

1783

THÉÂTRE DU

2016

PALAIS-ROYAL

FRANCIS NANI - SÉBASTIEN AZZOPARDI

LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LÉGENDE ET ACME PRÉSENTENT



ANNA MIHALCEA
 CHRISTIAN MULOT
 CHRISTINE BONNARD
 GUILLAUME SENTOU
 JEAN-MICHEL MARTIAL
 KEVIN GARNICHAT
 NICOLAS LUMBRERAS
 PIERRE BÉNÉZIT
 PIERRE FOREST
 REGIS VALLÉE
 STÉPHANIE CAILLOL
 VALÉRIE VOGT

EDMOND

Après LE PORTEUR D'HISTOIRE et LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES,
 LA NOUVELLE CRÉATION
 D'ALEXIS MICHALIK

© Pierre de la Sap
 LICENCES N° 11040328, N° 21040329 ET N° 31040330



TheatreduPalaisRoyal

#ThPalaisRoyal

+TheatreduPalaisRoyalParis

ANOUS PARIS

Les meilleures places sur
www.theatrepalaisroyal.com

Le Parisien





ALEXIS MICHALIK UN PIC DE DROLERIE

Réinventant avec fougue les débuts et les déboires du jeune Rostand, cet auteur-metteur en scène surdoué signe avec «Edmond» le succès théâtral du moment.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Aussi beau gosse que Roméo et aussi loquace que Cyrano, ce trentenaire réussit tout ce qui le touche. Après avoir adapté à sa sauce piquante plusieurs classiques, Alexis Michalik crée l'événement à Avignon en 2011 avec sa pièce « Le porteur d'histoire ». En 2014, sa deuxième création, « Le cercle des illusionnistes » (un hommage virtuose à Georges Méliès), le fait pénétrer par l'entrée des artistes dans le cercle très fermé des auteurs cultes. Cette même année, il rafle trois Molières d'un coup... de génie. Et ce n'est qu'un début vu le triomphe que remporte chaque soir, au théâtre du Palais-Royal, son « Edmond », une évocation magistralement drôle et pertinente de la genèse de Cyrano. Y a pas, Michalik a le nez fin...

Paris Match. A 33 ans, vous avez déjà remporté trois Molières, vous êtes jeune, beau, brillant. C'est un peu énervant, non ?

Alexis Michalik. Si j'étais un individualiste forcené, on pourrait me reprocher tout cela, mais je suis un mec de troupe, d'équipe. J'aime travailler avec les mêmes gens, les mêmes producteurs, et j'aime aussi donner des responsabilités à de jeunes créateurs. Je ne suis pas dans une démarche égoïste, j'ai envie que mes acteurs soient heureux. A mes yeux, une salle pleine vaut tous les Molières. **Mais lorsque vous écrivez, vous êtes seul. Est-ce douloureux ?**

Pas trop, car j'écris depuis que je suis ado, sans penser que cela intéresserait quelqu'un. D'ailleurs, mon entourage trouvait ça pas mal mais sans plus. L'avantage, c'est que l'écriture structure le cerveau. **Pourriez-vous définir ce qui fait l'originalité de votre travail ?**

Je fais un théâtre qui n'est pas du tout avant-gardiste ou révolutionnaire. Je prends des choses à droite, à gauche, mais c'est ma façon de raconter qui fait la différence. Ma narration est influencée par le montage très rythmé des séries.



“ AU THÉÂTRE, JE M'ENNUIE TRÈS VITE. QUAND JE PERÇOIS DES TEMPS MORTS, ÇA ME REND DINGUE. J'AI UNE OBSESSION DU RYTHME.”

Je n'ai pas besoin de beaucoup de choses sur le plateau, il me faut des bons acteurs et de la musique, comme au cinéma. Je ne veux pas que les spectateurs se posent la question de savoir s'ils sont au théâtre ou pas. Je crois que c'est quand on veut faire du “théâtre” que cela devient rébarbatif. Moi, je m'ennuie très vite. Quand je perçois des temps morts, ça me rend dingue. J'ai une obsession du rythme.

Vous pensez que les metteurs en scène ne sont pas assez lucides ?

La force d'un créateur, c'est son objectivité, sa capacité de juger son travail comme si c'était celui d'un autre. J'essaie

de me détacher du fait que c'est mon bébé et que je l'ai mis au monde.

Vous n'employez jamais de vedette. Ce n'est pas votre truc, les têtes d'affiche ?

Je les fuis ! Je fais un théâtre de l'humilité. Dans ma troupe, tous les comédiens sont mobilisés de A à Z. Ils changent les décors, ils poussent les tables. Je ne sais pas si une vedette peut vraiment se mettre au service d'un spectacle, car elle considère que c'est sa notoriété qui rend service. De plus, mes pièces se jouent plusieurs années, il faut une disponibilité qu'une star n'a pas. Donc, tant que je peux m'en passer...

On vous verrait davantage dans le théâtre public que dans le privé, et pourtant...

Tous les grands metteurs en scène qui m'ont inspiré, comme Wajdi Mouawad, Jean-François Sivadier... viennent du subventionné, mais moi, j'aime la mentalité du privé, ce côté à l'ancienne. Comme le dit Francis Nani, le directeur du Palais-Royal, lorsqu'on se lance dans une aventure, on le fait pour que ça reste dix ans à l'affiche. Eh bien moi, mon “Edmond”, j'aimerais qu'il dure dix ans... ■ @SpiraAlain

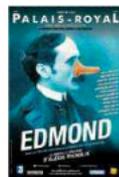
renfermé, neurasthénique, en colère contre ce théâtre qui ne reconnaissait pas son génie. J'ai un peu tordu la réalité... **Vous n'employez jamais de vedette. Ce n'est pas votre truc, les têtes d'affiche ?**

Je les fuis ! Je fais un théâtre de l'humilité. Dans ma troupe, tous les comédiens sont mobilisés de A à Z. Ils changent les décors, ils poussent les tables. Je ne sais pas si une vedette peut vraiment se mettre au service d'un spectacle, car elle considère que c'est sa notoriété qui rend service. De plus, mes pièces se jouent plusieurs années, il faut une disponibilité qu'une star n'a pas. Donc, tant que je peux m'en passer...

On vous verrait davantage dans le théâtre public que dans le privé, et pourtant...

Tous les grands metteurs en scène qui m'ont inspiré, comme Wajdi Mouawad, Jean-François Sivadier... viennent du subventionné, mais moi, j'aime la mentalité du privé, ce côté à l'ancienne. Comme le dit Francis Nani, le directeur du Palais-Royal, lorsqu'on se lance dans une aventure, on le fait pour que ça reste dix ans à l'affiche. Eh bien moi, mon “Edmond”, j'aimerais qu'il dure dix ans... ■ @SpiraAlain

Cyrano, un mythe est nez



Présenté au grand acteur hâbleur Constant Coquelin, le jeune Rostand promet de lui livrer une comédie épique dont il n'a pas la moindre idée et dont il n'a pas encore écrit une ligne. Il accouchera, dans la douleur et l'urgence, d'un chef-d'œuvre immortel... Comme il l'a déjà prouvé avec ses deux précédentes créations, Alexis Michalik sait comme personne nous raconter plusieurs histoires qui s'emboîtent avec la précision des engrenages d'horlogerie. Une idée à la seconde, un rire à la minute, ce spectacle ne laisse de répit ni aux spectateurs hilares et heureux ni aux comédiens à la hauteur de la virtuosité et de l'intelligence des dialogues et des situations. A cheval sur les larges épaules de Cyrano, ce « porteur d'histoire » a créé un texte digne de son maître. Grâce à « Edmond », Rostand se refait un prénom, et Michalik, un nom... **A.S.**

« Edmond », d'Alexis Michalik, théâtre du Palais-Royal, rés. au 01 42 97 40 00.

CÔTÉ
LIVRES

ALEXIS
MICHALIK
Un auteur qui a du nez

Des yeux azur, une plume en or. A 33 ans, le jeune dramaturge se frotte à un géant, Edmond Rostand. Rencontre avec un grand de l'écriture.

Il ne fume pas, il ne boit pas... Il court sur les tournages de séries *Kaboul Kitchen* - Damiens, c'est lui - ou encore *Versailles*, de Canal+, et dans les coulisses de ses pièces (*Le porteur d'histoire* et *Le cercle des illusions*, deux Molière en 2014). Il court pour calmer cette sensation d'être toujours à la traîne. Pourtant, il a commencé tôt le petit Michalik, né à Paris, de mère britannique et de père d'origine polonaise, diplômé du Conservatoire national d'art dramatique. A dix-huit ans, il montait déjà sur la scène du Théâtre national de Chaillot, dirigé par Irina Brook. Ça vous pose un homme. Alexis a été nourri dès le biberon au théâtre, au cinéma de plein air à la Villette, aux comédies musicales. Nous le retrouvons, à trente-trois ans, alors qu'il est en train de régler les lumières d'*Edmond*, la pièce adaptée de son livre éponyme chez Albin Michel. « J'aime être un chef d'équipe, entraîner les autres avec l'idée qu'on va déplacer des montagnes », concède-t-il. Il n'a pas hérité du talent manuel de son père. Il laisse aux autres les décors, la lumière... Seuls les mots comptent. Plus qu'un auteur qui se raconte, Alexis Michalik se situe parmi ceux qui traitent de thèmes qui les émeuvent. Malgré son jeune âge, et ses deux Molière, on sent chez lui, une vraie humilité. « Quand on a habité dans le petit appartement d'un quartier populaire, avoir un toit c'est tout ce qui compte. Le reste, c'est du bonus », explique l'homme orchestre. Et une bonne dose de sagesse. « Il y a pénurie d'auteurs, nous sommes une dizaine avec Florian Zeller, Sébastien Thiéry... on se connaît tous. Il y a une vraie demande. J'apprends de plus en plus à dire non. Je n'ai pas



L'ouvrage

C'EST UN CAP !
Avec *Edmond*, l'auteur nous ramène, entre fiction et réalité, quelques jours avant la première de *Cyrano de Bergerac*. Edmond Rostand, ruiné, sans l'ombre d'une idée, se lance dans l'écriture de cette pièce dont il ne connaît que le titre : *Cyrano de Bergerac*. Une pièce de théâtre jubilatoire à dévorer d'une traite. V. P.

► Edmond, Alexis Michalik (Albin Michel). Et au Théâtre du Palais-Royal, à Paris.



Les fans de séries ont pu voir Alexis dans *Kaboul Kitchen* (ci-dessus) et *Versailles* sur Canal+, mais aussi dans *Diane, femme flic* et au cinéma dans les films de Diane Kurys, Danièle Thompson...

envie de mourir à trente-trois ans. » Pour nourrir ses personnages, Alexis dévore les séries, les comédies musicales (*West Side Story*, *All That Jazz*) sont dans son Panthéon), il porte au pinacle Shakespeare, Billy Wilder ou encore Orson Welles. Ses textes, il les tape dans le train ou sur son Smartphone. Rien à la main, il écrit comme un pied. Déjà collégien, il rédigeait ses cours sur un MacBook avec une typo créée par son père artiste. Une vraie signature, déjà.

VIRGINIE PICAT

Les états d'art de Alexis Michalik

Impossible de le rater cet automne. Comédien, auteur et metteur en scène, cet artiste hyperactif revient bientôt dans les prochaines saisons de *Kaboul Kitchen* et de *Versailles*. Et trois de ses pièces se joueront sur les planches parisiennes. Parmi ces créations, la toute dernière, *Edmond**, relate la genèse d'un personnage mythique de la littérature française, Cyrano de Bergerac. Propos recueillis par Fanny del Volta

Edmond Rostand n'a pas 30 ans quand il écrit *Cyrano de Bergerac*. Son talent n'est pas reconnu. À la fin du XIX^e siècle, le public ne jure que par le vaudeville. Alors qu'il doute, rencontre obstacle sur obstacle, sa pièce triomphe dès la première représentation en 1897. C'est exceptionnel dans l'histoire du théâtre. *Cyrano de Bergerac* se jouera plus de trois ans au théâtre de la Porte-Saint-Martin, dont un an à guichets fermés. J'aime d'autant plus cette œuvre qu'elle célèbre l'héroïsme. Elle révèle un esprit français pour lequel le panache prévaut sur tout. Les gagnants ne sont pas plus admirés que ceux qui perdent avec superbe.

J'ai écrit avec Benjamin Bellecour, mon partenaire dans la série *Kaboul Kitchen*, deux épisodes de la deuxième saison. J'éprouve une grande tendresse pour mon personnage. Un acteur doit trouver son clown pour être efficace en comédie. Dans *Kaboul Kitchen*, j'incarne un gars un peu nonchalant, une sorte de goujat assumé. Sans être vraiment méchant, il dit tout haut et très naturellement ce que personne ne peut dire. Dans un autre registre, Rohan, mon personnage dans la série *Versailles*, est un modèle de méchanceté. La diversité des rôles est un luxe mais aussi une respiration essentielle pour un comédien.

Le XIX^e siècle me fascine. Durant cette période, Paris a tout vu : trois républiques, deux monarchies, deux empires. De ville moyenâgeuse, la capitale devient une cité moderne grâce à l'électricité, aux expositions universelles. La tour Eiffel vient d'intégrer le décor. Les théâtres poussent alors comme des champignons. Les auteurs comme Hugo imaginent des pièces de douze heures. Le cinéma n'a pas encore fait son apparition mais il deviendra sous peu un divertissement de masse. C'est l'époque d'Alexandre Dumas, de Michel Zévaco. J'aime ces auteurs de romans-fleuves.

J'ai une passion pour Robert Merle et sa série de treize volumes intitulée *Fortune de France*. Parmi les auteurs contemporains, Ken Follett me plaît pour sa capacité à pondre des sagas tout en assumant son statut de romancier populaire. J'ai beaucoup aimé sa trilogie *Le Siècle* même si le dernier tome, *Aux portes de l'éternité*, m'a moins convaincu. Son récit, très linéaire, ne cherche pas à surprendre coûte que coûte. La trame se construit lentement. En quinze chapitres, un lecteur de Ken Follett finit en empathie totale avec ses personnages.

Shakespeare reste mon maître absolu. Chacune de ses pièces de théâtre recèle un passage brillantissime. Dans *La Mégère apprivoisée*, il s'agit de la rencontre entre Petruchio et Catharina ; dans *Le Songe d'une nuit d'été*, la scène des artisans

d'Athènes jouant les théâtres tient de la farce pure. J'aimerais tant incarner un personnage de Shakespeare. À mon âge, on me proposerait peut-être Hamlet. Et quand j'aurai 60 ans, je rêve d'être un roi Lear. Mais au fond, même un perfide, tel le lagon d'*Othello*, m'intéresserait.

Je suis féru d'histoire. Il y a quelques années, je me suis régalaé avec l'exposition *La France en relief*, au Grand Palais, qui présentait tous les plans et maquettes des villes fortifiées. Il s'agissait de véritables œuvres d'art, créées à des fins militaires entre les règnes de Louis XIV et Napoléon. Avant l'invention de la photographie, ces modèles réduits de cités fortifiées étaient le seul moyen de connaître les villes françaises sans s'y rendre. Cette plongée dans le temps m'a paru extraordinaire.

J'adore le collectif Postmodern Jukebox. Ce groupe américain est composé de jeunes artistes issus d'émissions comme *La Nouvelle Star*. Ils reprennent des tubes récents ou actuels en

leur donnant un style vintage. Je suis allé les voir à La Cigale. Ils sont vraiment doués. Je connais tout de la musique américaine depuis les années 1950 jusqu'aux années 1970 : Ella Fitzgerald, Louis Armstrong mais aussi les Temptations, Otis Redding ou Ray Charles. Pour mes 30 ans, mes amis m'ont invité au théâtre. Ils avaient préparé un spectacle avec ma famille et tous mes proches. Plusieurs fois, j'ai dû participer au show.

« J'aimerais tant incarner un personnage de Shakespeare. »

Et pour le final, il m'a fallu chanter *My Way* dans la version popularisée par Sinatra... Voilà un morceau que je fredonne très souvent.

Je me déplace systématiquement pour un spectacle de Simon McBurney. Ce metteur en scène a fait une adaptation de plus de trois heures du *Maître et Marguerite*, de Boulgakov. Quant à *Mnemonic*, que j'ai vu il y a quelques années à la MC93, ce spectacle m'a profondément marqué. J'ai découvert ce soir-là toutes les possibilités qu'offrirait une scène de théâtre. Grâce à la vidéo, notamment, cette mise en scène avait quelque chose d'expérimental pour les spectateurs. Les notions d'espace et de temps étaient subitement distordues.

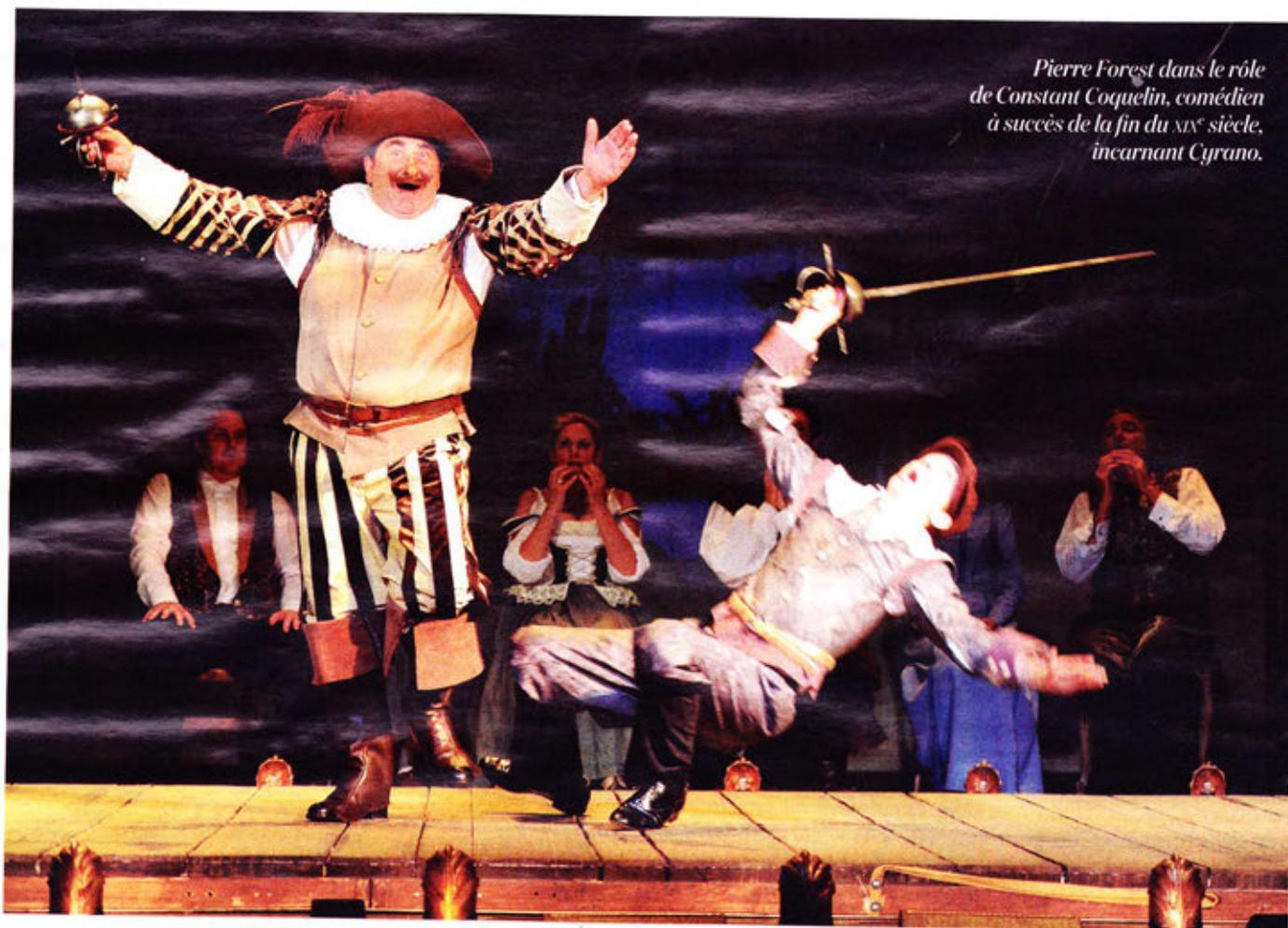
***Edmond**, Albin Michel, 325 p., 17 €.

Et au théâtre du Palais-Royal, du mardi au samedi à 21 h, dimanche à 16 h 30.

Le Porteur d'histoire, théâtre des Béliers parisiens, du mercredi au samedi à 21 h, samedi à 18 h et dimanche à 15 h.

Le Cercle des illusionnistes, en tournée dans toute la France.





Pierre Forest dans le rôle de Constant Coquelin, comédien à succès de la fin du XIX^e siècle, incarnant Cyrano.

ALEXIS MICHALIK

Le sauveur du théâtre

Comme les précédentes, sa nouvelle pièce, "EDMOND", fait un tabac. Toutes sont pourtant montées à peu de frais et sans têtes d'affiche. Qui est donc CE DRAMATURGE de 33 ans, et quel est son secret? Rencontre

Par **JACQUES NERSON**

EDMOND, par Alexis Michalik. Palais-Royal, Paris-1^{er}, 01-42-97-40-00, 21 heures.

Alors qu'il n'y a vraiment pas foule en ce moment dans la plupart des théâtres privés de Paris, le jeune Alexis Michalik collectionne les succès. Créé en 2011 dans le « off » d'Avignon, « le Porteur d'histoire » poursuit aujourd'hui encore sa carrière aux Béliers parisiens après s'être donné au Théâtre 13, puis au Studio des Champs-Élysées. Début janvier 2014, création du « Cercle des illusionnistes » à la Pépinière. Nouvelle réussite. Enfin depuis quelques semaines se joue au Palais-Royal « Edmond », où est raconté comment Edmond Rostand a accouché de « Cyrano de Bergerac ». Public comblé, salle comble. « Succès assuré », prophétise « l'Express ». « Edmond, c'est canon ! » titre « le Parisien », et « le Canard enchaîné » use du qualificatif « épastrouillant »...

Le héros du jour nous a fixé rendez-vous dans un café, au bord du bassin de la Villette. C'est un doux jeune homme de bientôt 34 ans, regard clair, cheveux

et barbe blond roux, vêtu comme tous ceux de son âge qui ne travaillent pas dans une banque : sweat-shirt, jean, baskets. Mais vous le connaissez sûrement, il a déjà tourné plusieurs films et séries télé, parmi lesquelles « Kaboul Kitchen » pour Canal+. Bien qu'il compte un Polonais et une Australienne parmi ses aïeux et que sa mère soit anglaise, il se considère comme un vrai Parisien. « *C'est au club théâtre du lycée Jules-Ferry que j'ai chopé le virus.* » Après le bac, il trouve un agent, tourne deux ou trois films, puis a la chance de tomber sur Irina Brook qui cherche un Roméo. Sa Juliette sera Jennifer Decker, actuellement pensionnaire de la Comédie-Française. Sur Irina Brook il ne tarit pas d'éloges. « *Super! Hypercalme comme son père, très diplomate, elle a le chic pour fédérer une équipe. Elle n'appartient pas à une chapelle, va chercher des gens de tous horizons et fait des spectacles généreux, tournés vers le public. C'est elle qui m'a donné le goût de la mise en scène.* »

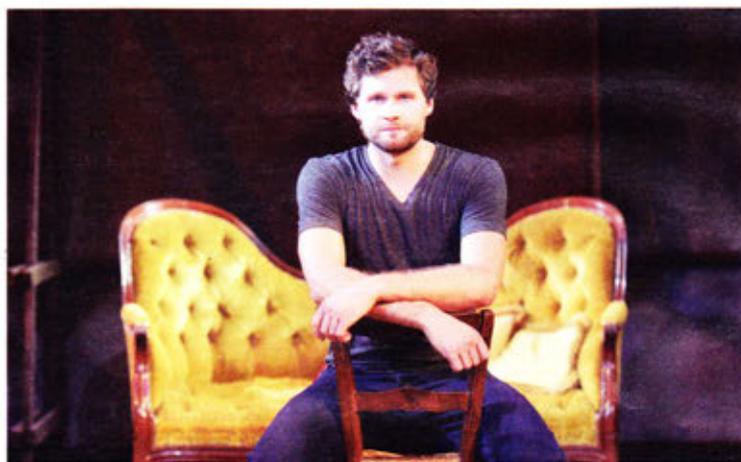
Il entre au conservatoire d'art dramatique du 19^e arrondissement, puis au Conservatoire national mais n'y fait pas de vieux os : il quitte la place pour monter son premier spectacle. En 2005, à 20 ans, grâce aux cachets rapportés par « Diane, femme flic » (TF1) ou « Petits Meurtres en famille » (France 2), il se lance dans une adaptation du « Mariage de Figaro », de Beaumarchais. « *On s'entassait à treize dans une baraque pour huit, située à quarante bornes d'Avignon : une heure de route. Génial! C'est fascinant, le "off". Tout le monde est logé à la même enseigne. Même les vedettes vont tracter. Au bout d'une semaine, grâce au bouche-à-oreille, on sait qui sont les bons et les mauvais. C'est assez juste finalement.* »

Sur la scène du Théâtre des Corps saints, douze copains du conservatoire du 19^e. Et ça marche. « *Alors je me suis dit : bon, si ça plaît à des gens qui ne sont ni des parents ni des amis, ça vaut la peine de continuer.* » Rebelote l'année suivante avec « la Mégère à peu près apprivoisée ». « *On l'a jouée environ trois cents fois, mais il nous a fallu trois Festivals d'Avignon avant d'attaquer Paris.* »

Il fait alors deux rencontres décisives : celle d'Arthur Jugnot, comédien, producteur et directeur de théâtre. Et celle de Benjamin Bellecour, comédien lui aussi et codirecteur du Ciné 13 Théâtre qui accueillera « la Mégère », puis « Roméo et Juliette ». Deux amis de sa génération. Même détermination à être des moteurs de spectacles. En 2010, Bellecour lui propose de participer aux « Mises en capsules » du Ciné 13. « *Je ne voulais pas écrire "à la table" mais "au plateau", à partir d'improvisations. Ça m'excitait beaucoup. Trois dates dans un festival-laboratoire, c'était sans danger.* » A partir de cette première mouture du « Porteur d'histoire », tout s'enchaîne. Le Théâtre 13 l'invite à présenter l'intégralité de la pièce. Les files d'attente gonflent au guichet. En février 2013 le spectacle est repris au Studio des Champs-Élysées pour 60 représentations. Il en fera 700.

“POURQUOI LE THÉÂTRE DEVRAIT-IL SÉCRÉTER L'ENNUI ?”

Les triomphes, ça vous désarçonne comme les échecs, il faut aussitôt se remettre en selle. A quoi Michalik va s'employer avec « le Cercle des illusionnistes ». Lequel a prouvé que le succès du « Porteur d'histoire » n'était pas un hasard. « Edmond » est un projet destiné au cinéma, mais tous les réalisateurs contactés l'ont refusé. Michalik décide alors de passer par le théâtre. Douze acteurs sur le plateau, pas de tête d'affiche... Sébastien Azzopardi, codirecteur du Palais-Royal, dit quand même banco. La fortune sourit à l'audacieux. Cependant Michalik assure ne pas connaître la recette du succès. « *J'essaie de faire des spectacles à la fois populaires et exigeants. Pourquoi le théâtre devrait-il sécréter l'ennui?* » Principale qualité, son sens du rythme. Son obsession, faire la chasse aux temps morts. Si secret il



y a, c'est là qu'il réside, Michalik n'est pas doué pour la langueur. C'est un type bien dans sa peau, qui respire la joie de vivre. On dirait que la réussite n'a sur lui aucune emprise. L'argent l'intéresse peu. « *Je n'ai jamais manqué de rien. Nos parents nous emmenaient en vacances, au théâtre, au cinéma, nous donnaient du temps, de l'amour. Ils étaient cultivés, on parlait de tout avec eux.* » Il habite un quartier populaire de Paris (« *Du moment qu'on a un toit...* »), sa voiture a dix ans d'âge (« *Je n'aime pas conduire* »), il n'a pas de résidence secondaire, ne porte pas de vêtements de luxe, ne boit pas... « *Ça ennue mes amis : ils ne savent pas quoi m'offrir pour mon anniversaire.* » Il ajoute : « *Je ne rêve pas d'être millionnaire. Mon rêve, je le vis chaque jour. Je fais des spectacles et les salles sont pleines. Je pourrais m'arrêter, vivre de mes droits, mais j'ai envie de continuer. Je suis un homme d'équipe, j'adore être le chef, le général d'armée, celui qui crie : on y va, en avant les gars!* » Il songe déjà à sa prochaine bataille, « *Intra muros* », prévue au Théâtre 13 en mars. L'histoire d'un metteur en scène venu donner un cours d'art dramatique en prison. En attendant, pour les directeurs aux abois, il fait figure d'homme providentiel. Il est vrai que son prénom, venu du grec, signifie « le secourable ». ■

Bio express
ALEXIS MICHALIK est né à Paris, en 1982, d'un père artiste peintre d'origine polonaise et d'une mère britannique, traductrice d'anglais. Son premier spectacle, « Une folle journée », tiré du « Mariage de Figaro », a été créé en 2005 en Avignon. On lui doit « le Porteur d'histoire » (2010) et « le Cercle des illusionnistes » (2014). Il a reçu les Molières du meilleur auteur et du meilleur metteur en scène.

Habitué du “off” d’Avignon, le dramaturge aux deux Molières projette aujourd’hui son imagination dans la vie d’Edmond Rostand. Sa marque de fabrique : un théâtre choral à l’optimisme contagieux.

Jeune pousse. **Les contes à rebours d’Alexis Michalik.** Par Sandrine Blanchard



Chloé Bonnard

LE GRAND CHEF-D'ŒUVRE
DE LA MUSIQUE SACRÉE DU XVIIIÈME SIÈCLE,
CHANTÉ PAR DEUX DES PLUS GRANDES VOIX
D'AUJOURD'HUI



C'EST L'HISTOIRE D'UNE ASCENSION. FULGURANTE? Jugez plutôt : en quatre ans et trois créations, Alexis Michalik collectionne les succès. Ses deux premières pièces - *Le Porteur d'histoire* et *Le Cercle des illusionnistes* - lui ont valu deux Molières (meilleur auteur francophone et meilleur metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé), ainsi qu'un prix de l'Académie française. Quant à son nouveau spectacle, *Edmond*, il fait carton plein au Théâtre du Palais-Royal à Paris. Mais parler d'ascension fulgurante apparaît, comme souvent, simplificateur et réducteur. Comédien à 18 ans, dramaturge dès 20 ans, il a accumulé, avec sa « bande », la compagnie Los Figaros, onze participations au festival « off » d'Avignon. Dans cette « jungle républicaine » qu'il affectionne tant, le public a vite repéré ce conteur d'histoires. « *Le succès a commencé là-bas* », reconnaît l'homme de 33 ans au physique de jeune premier. Électron libre, il a eu le culot de ne pas donner suite à son admission au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Pas envie de se revendiquer d'une école et d'être empêché de travailler pendant le cursus. Il débute avec Irina Brook, qui lui offre le rôle-titre dans *Roméo et Juliette*. Puis adapte des classiques de Shakespeare (*La Mègère à peu près apprivoisée*, *R&J* pour *Roméo et Juliette*), doutant que son écriture puisse intéresser. En découvrant le théâtre de Wajdi Mouawad, il se dit « *qu'on peut faire quelque chose de shakespearien même aujourd'hui* ». Car l'autofiction, « *je ne sais pas faire* », affirme-t-il. Ce qui l'intéresse, c'est le théâtre de récit et de troupe. Les idées surgissent au hasard, d'un peu partout. *Le Porteur d'histoire* est né lors d'une balade dans un cimetière, *Le Cercle des illusionnistes* a surgi après la lecture d'une anecdote sur Jean-Eugène Robert-Houdin et *Edmond* a été inventé après la découverte, dans un dossier pédagogique de *Cyrano de Bergerac*, que la première représentation de cette pièce d'Edmond Rostand fut un triomphe inattendu. Alexis Michalik a « *voulu raconter les mois qui ont précédé* », en s'offrant la liberté de « *broder* », de mélanger le vrai et le faux, à la manière du film *Shakespeare in Love*. Le dramaturge emmène son public dans une aventure, loin, très loin des pièces centrées sur l'introspection des personnages, dont l'action se déroule autour d'un canapé et d'une table basse.

Il y a « *deux types d'auteurs, résume-t-il. Ceux qui ont des choses à dire sur eux et ceux qui écrivent sur le reste du monde* ». Parce qu'il n'a « *aucun trauma ; jeunesse heureuse, parents aimants* », il s'inscrit dans la seconde catégorie. On dit son théâtre populaire. Il l'assume : « *Populaire ne veut pas dire dénué d'exigence.* » Son théâtre est surtout optimiste : il n'est jamais trop tard pour ouvrir des livres (*Le Porteur d'histoire*), il n'y a pas d'âge pour suivre ses rêves (*Le Cercle des illusionnistes*), les gentils peuvent un jour prendre leur revanche (*Edmond*). « *J'aime raconter qu'il y a toujours quelque chose de possible.* » Son théâtre est aussi choral. À chaque fois, une dizaine de comédiens, sans têtes d'affiche, interprètent plusieurs personnages. « *Je veux qu'ils soient heureux, et qu'ils aient tous des rôles équitables.* » Son théâtre enfin est chorégraphique, voire cinématographique : les changements de décors et de costumes s'effectuent à vue dans un tourbillon d'une incroyable fluidité. Tous ces ingrédients lui permettent d'accrocher immédiatement le spectateur. Les récompenses, les Molières ? « *Cela fait une question en plus pour les journalistes* », s'amuse-t-il. 🎭

Edmond. Écrit et mis en scène par Alexis Michalik. Théâtre du Palais-Royal, Paris 1^{er}. Jusqu'au 31 mars 2017. www.theatrepalaisroyal.com

PERGOLÈSE
STABAT MATER
SONYA YONCHEVA KARINE DESHAYES
ENSEMBLE AMARILLIS
HÉLOÏSE GAILLARD - VIOLAINE COCHARD

DÉJÀ PARU

Le Monde

Visitez Zürich.
Découvrez cette ville artistique.

Alberto Giacometti :
du 18 octobre 2016
au 15 janvier 2017
au Kunsthhaus
Zurich

zuerich.com/culture
#VisitZurich

zürich
World Class. Swiss Made.



PORTRAIT

ALEXIS MICHALIK, un conteur unique

Il est jeune (33 ans), il est beau (une gueule d'ange), il joue, écrit, met en scène des pièces de théâtre. Et tout ce qu'il entreprend réussit. C'est un peu agaçant : déjà trois molières en poche et autant de succès. Sa dernière pièce, *Edmond*, sur les coulisses de la création de Cyrano de Bergerac, fait actuellement un tabac. Ses deux premiers spectacles, *Le Porteur d'histoire* (2011) et *Le Cercle des illusionnistes* (2014), sont joués partout en France. Et les amateurs de séries télé pourront le retrouver une fois de plus à l'affiche de la troisième saison de *Kaboul Kitchen*, une comédie hilarante, bientôt diffusée sur Canal +, dont il cosigne cette fois l'écriture de deux épisodes. « La chance me sourit, commente-t-il humblement, j'en profite, je ne me refuse rien, et je bosse. » Bien. Mais comment expliquer le triomphe de ce Parisien sympathique et sémillant ? Sans doute par son don très anglo-saxon pour le *storytelling*. « Ma mère est britannique, précise-t-il. C'est elle qui m'a transmis cette fascination pour le pouvoir de l'imagination, le rêve et le voyage. » Et demain ? Une nouvelle pièce, au printemps, puis, très certainement, la réalisation d'un long-métrage dont il préfère ne pas encore trop parler. Une chose est certaine, l'avenir ne se fera pas sans lui. I. H.-L.

Edmond. Théâtre du Palais-Royal, Paris (1^{er}). Jusqu'au 8 janvier 2017.

culture



Les facétieux
Alexis Michalik
(à g.), Arthur
Jugnot et Ladislav
Chollat (en bas),
au Théâtre du
Palais-Royal,
à Paris.



De jeunes prodiges s'amuse à dépoussiérer le théâtre français. On vous les présente.

Avec eux, le théâtre, ça décoiffe !

A moins de 40 ans, ces surdoués remplissent les salles les plus prestigieuses. Avis de vent frais: la fougue de ces auteurs, metteurs en scène et comédiens est contagieuse. Qui a dit que le théâtre était un art de vieux ?

par Nedjma Van Egmond photos Pierre-Emmanuel Rastoin

le phénomène



Edmond

Alexis Michalik

Age 33 ans.

Casquettes Acteur, auteur, metteur en scène.

Débuts A 19 ans, il tient le premier rôle dans *Juliette et Roméo*, mis en scène par Irina Brook.

Plus gros succès *Le Porteur d'histoire* (2011), adapté en BD (Les Arènes).

Trophées En 2014, molières du meilleur auteur et du metteur en scène pour *Le Porteur d'histoire* et *Le Cercle des illusionnistes*.

Actu A Paris, *Le Porteur d'histoire* est joué aux Béliers (avant une tournée), *Edmond* au Théâtre du Palais-Royal (avec Guillaume Sentou et Kévin Garnichat, ci-contre). Il a écrit, jouera et mettra en scène *Intra Muros*, au Théâtre 13 (Paris), en mars et avril 2017.

Quel est le spectacle à ne pas rater en ce moment à Paris ? S'agit-il de la performance d'une superstar ? De la relecture d'un classique de Molière ou Shakespeare ? Vous n'y êtes pas ! C'est *Edmond* qui rallie tous les suffrages. La pièce remplit le Théâtre du Palais-Royal, 716 places, depuis le 15 septembre. Souffle épique, langue foisonnante, acteurs bondissants... Son auteur et metteur en scène, Alexis Michalik, nous embarque à fond de train dans les coulisses de la création de *Cyrano de Bergerac*, en 1897. Douze acteurs – et pas une star – y évoquent l'âge d'or du théâtre français et ses figures majeures : les auteurs Edmond Rostand (qui donne son nom à la pièce) et Georges Feydeau, la comédienne Sarah Bernhardt... Quelque 25 000 places ont déjà été écoulées, et un projet de film est déjà dans les tuyaux. Le prodige Alexis Michalik, 33 ans seulement, suscite affluence et fol enthousiasme. Avec Arthur Jugnot, Sébastien Thiéry, Ladislav Chollat et Florian Zeller, jeunes auteurs, comédiens, metteurs en scène tout aussi dynamiques, il forme le quintet le plus réjouissant du théâtre actuel. Quand quelqu'un demande à Alexis Michalik ce qu'il fait dans la vie, il continue cependant de répondre : « Plein de trucs. » Il faut pousser plus loin le questionnement

pour arracher un « Je suis un petit peu dans le théâtre. » On écarquille les yeux, il explique : « Pour vivre heureux, il faut minimiser ses succès comme ses échecs. » Il n'est pas le seul artisan des succès du moment. Voyez Arthur Jugnot, 35 ans, l'un de ses compagnons de route. On connaît son nom – son père est un certain Gérard –, moins son prénom et sa palette. Pourtant, le jeune homme au visage poupin a près de vingt ans de carrière derrière lui. Formé au Cours Périmony à 17 ans, il se sent vite pousser des ailes d'entrepreneur et bricole ses premiers spectacles avec des potes, dans un camion transformé en café-théâtre. Il participe à son premier Festival d'Avignon à 19 ans. « On jouait à 23 h 30, on dormait à huit dans un studio. On n'y connaissait rien, mais on a vite appris. » Quelques années plus tard, Jugnot achète sa première salle à Avignon. Le Théâtre des Béliers ouvre ses portes, restauré, en 2006. Entouré d'une petite équipe, →

“Pour vivre heureux, il faut minimiser ses succès comme ses échecs”

Alexis Michalik, 33 ans, auteur et metteur en scène

photos © Pierre-Emmanuel Rastoin, Alejandro Guerrero

le phénomène



La Dame blanche



Arthur Jugnot

Age 35 ans.

Casquettes Acteur, metteur en scène, producteur, directeur de théâtre, et bientôt réalisateur.

Débuts A 19 ans, il met en scène et joue dans *Le Monde est petit, les Pygmées aussi*.

Plus gros succès *Magicien(s), tout est écrit* (2003) et *Une semaine... pas plus!* (entre 2011 et 2014).

Trophées En 2009, nomination au molière du comédien dans un second rôle pour *Chat en poche*.

Actu Il joue dans *La Dame blanche*, au Théâtre de la Renaissance, à Paris (à g., avec Réjane Lefoul). A mis en scène *Le Fusible*, avec Stéphane Plaza (lire aussi p. 42), actuellement en tournée. Produit deux spectacles au Théâtre des Béliers, à Paris. Et prépare son premier film.

→ le voilà qui fait tout, de la billetterie à la régie. En un mois, il perd douze kilos, mais gagne la reconnaissance des professionnels et du public. Dix ans plus tard, on se presse, à chaque festival, dans ce haut lieu du Off, qui accueille près de 20 spectacles par jour.

Alexis Michalik aussi a fait l'école d'Avignon. Onze fois ! « Un apprentissage accéléré de l'économie du théâtre. » A 22 ans, il investit ses premiers cachets d'acteur de série – on le voit notamment dans *Diane, femme flic*, avec Isabel Otero – pour louer une salle. Il présente *La Mégère à peu près apprivoisée*, une adaptation débridée de Shakespeare montée avec les moyens du bord. Au début, le théâtre est vide. Mais il se remplit vite, grâce au bouche-à-oreille. C'est là qu'Arthur Jugnot le repère. Depuis, ces deux-là ne se quittent plus.

Ils écrivent, jouent, produisent...

Chacun, à son échelle et dans son style, enchaîne les réussites. *Le Porteur d'histoire*, créé en 2011 par Alexis Michalik, a attiré pas moins de 250 000 spectateurs et est aujourd'hui adapté en BD. « C'était pourtant une pièce invendable, se marre-t-il. Pas de décor, pas de star, une intrigue inracontable ! » La suivante, *Le Cercle des illusionnistes* (2014), séduit 150 000 personnes. Ces triomphes ne suffisent pas à éloigner l'auteur de son impératif : « Que ma soif de grandeur ne rende pas mes projets irréalistes. » Arthur Jugnot, lui, construit sa notoriété en mettant en scène le spectacle *Magicien(s), tout est écrit*. Le jeune homme a du flair. Il produit ce show en 2003, alors que la magie a disparu des radars. Créé pour une petite salle de 64 places, il investit ensuite les spacieuses Folies Bergère, puis cinq autres théâtres de la capitale et des dizaines de scènes en tournée. Il s'offre aussi un succès d'acteur et de metteur en scène avec *Une semaine... pas plus!* – 1 000 représentations entre 2011 et 2014 – et triomphe actuellement dans →

Momo



Sébastien Thiéry

Age 45 ans.

Casquettes Acteur, auteur.

Débuts A 26 ans, il joue dans la pièce *La Maman et la Putain*, tirée du film de Jean Eustache.

Plus gros succès *Momo* (dont il est l'auteur et l'un des acteurs), avec François Berléand et Muriel Robin (ci-dessus), créée en 2015.

Trophées Molière de la pièce comique pour

Cochons d'Inde (2009).

Actu *Momo*, en tournée de janvier à mai 2017. En septembre, sa pièce *Ramsès II*, avec François Berléand et Eric Elmosnino, sera aux Bouffes Parisiens.

le phénomène

→ *La Dame blanche*, thriller fantastique à l'affiche de la Renaissance, à Paris. En 2012, il a même ouvert un deuxième théâtre : Les Béliers parisiens. Une centaine de personnes travaillent aujourd'hui pour Arthur Jugnot et ses trois associés. Cinquante acteurs et une dizaine de techniciens entourent Alexis Michalik. Son *Edmond* est une manne. Le montage a nécessité 400 000 euros, chaque jour d'exploitation coûte 12 000 euros au Théâtre du Palais-Royal. Ce qui n'empêche pas son directeur, Francis Nani, producteur de la pièce à 70 %, de se réjouir : « Pour amortir un spectacle de ce calibre, il faut en général de 100 à 120 dates. Dans le cas d'*Edmond*, en 70 représentations, ce sera fait. La pièce devrait pouvoir se jouer jusqu'en décembre 2017, avant de partir en tournée. » Autre prodige des planches, l'acteur et metteur en scène Sébastien Thiéry. A 45 ans, il navigue avec

maestria du théâtre privé au théâtre subventionné, de l'écriture au jeu. Jean-Michel Ribes, le directeur du Théâtre du Rond-Point, à Paris, fut sa bonne fée, le premier à monter sa pièce *Sans ascenseur*, en 2005. Depuis, les grands acteurs se disputent ses comédies où l'absurde est roi : Ardit, Berléand, Robin.

Le public doit sortir très ému, très bluffé

Sébastien Thiéry est un gosse turbulent qui ne craint rien, pas même de se balader nu, en 2015, sur la scène des Molières pour alerter la ministre de la Culture de l'époque, Fleur Pellerin, sur le sort des dramaturges. Allemagne, Argentine, Chine... A l'étranger aussi, son humour grinçant fait recette. « J'envie sa liberté, son insolence », avoue Ladislav Chollat, 41 ans, qui a mis en scène deux de ses textes, bientôt un troisième. A 41 ans, le metteur en scène cultive la réserve, mais trace aussi sa route avec succès. *Résiste*, sur les chansons de France Gall, ou *Oliver Twist*, spectacle ambitieux pour les bambins, c'est lui. Il a monté ses premières pièces au lycée avec des bouts de ficelle : maman aux costumes, beau-frère aux décors. Aujourd'hui, il alterne pièces intimistes et grandes comédies musicales. Sa stratégie : « Pousser quatre pions pour qu'un avance vraiment. » Florian Zeller, auteur à succès – dont la comédie *L'Envers du décor* cartonne à Paris – lui a aussi fait confiance. Ladislav

“Ma stratégie : pousser quatre pions pour qu'un avance vraiment”

Ladislav Chollat, metteur en scène



Oliver Twist



Ladislav Chollat

Age 41 ans.

Casquette Metteur en scène.

Débuts A 18 ans, il joue et met en scène *Le roi se meurt*, d'Eugène Ionesco.

Plus gros succès *Le Père* (2012), *Momo* (2015).

Trophées En 2014, molière du meilleur spectacle du théâtre privé pour *Le Père*.

Actu En tournée : *Résiste*. A Paris : *Oliver Twist* à la Salle Gaveau jusqu'au 31 décembre (avec Nicolas Motet dans le rôle du héros, à g.), *Avant de s'envoler* au Théâtre de l'Œuvre jusqu'au 15 janvier.

Florian Zeller

Age 37 ans.

Casquette Auteur.

Débuts A 24 ans et après trois romans, il écrit la pièce *L'Autre*.

Plus gros succès *Le Père* (2012).

Trophées En 2014, molière du meilleur spectacle pour *Le Père*. Et nombreux prix à l'étranger.

Actu *L'Envers du décor*, avec et mis en scène par Daniel Auteuil, au Théâtre de Paris jusqu'au 1^{er} janvier, *Avant de s'envoler*, avec Robert Hirsch (à dr.), au Théâtre de l'Œuvre jusqu'au 15 janvier (Paris), *Le Mensonge*, avec Pierre Arditi et Evelyne Bouix, en tournée.



Avant de s'envoler

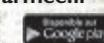
Chollat a ainsi mis en scène *Le Père* (2012), triomphe écrit pour le géant Robert Hirsch – la pièce a récolté une moisson de molières et a été adaptée dans 29 pays –, et *Une heure de tranquillité* (2013), avec Fabrice Luchini. Certes, la présence sur scène de monstres sacrés explique l'appétit du public pour ces pièces. Mais pas seulement. « Vu le contexte ultra-concurrentiel, le tiède ne suffit pas. Le public doit sortir des salles en étant "très" quelque chose : très ému, très bluffé ou très content d'avoir ri », note Arthur Jugnot. Francis Nani, 81 printemps dont soixante au service du théâtre, va dans le même sens : « Il y a trente ans, Paris et la banlieue, c'était chaque soir 120 représentations. Aujourd'hui, on en compte plus de 580 ! On ne

peut plus se contenter d'un spectacle sympa pour espérer un succès. Alexis, Arthur, Ladislav offrent des pièces de qualité avec un truc en plus : la rage et l'acharnement à porter leurs projets. Ils sont inventifs, entreprenants. » Et en mouvement permanent. Les réunir tous les cinq pour une séance photo ? Un casse-tête ! Sébastien Thiéry, en tournage à Bruxelles, n'a pas pu être là, Florian Zeller, qui préfère l'ombre à la lumière, a décliné. Les trois autres ont répondu présent. « Mais bonjour l'organisation ! » disent Jugnot et Chollat, jeunes papas. Tous vont, courent, volent. Alexis Michalik cherche « du temps pour éviter la surchauffe ». Et Ladislav Chollat lâche : « A l'heure où je vous parle, je devrais déjà être ailleurs. » ■

GUERRES SECRÈTES

EXPOSITION

1.2 OCT. 2016 29 JAN. 2017



ELLE

semaine du 28 octobre 2016



THÉÂTRE

4 ON DÉCOUVRE LE MAKING OF DE... « CYRANO »

PAR SOLINE DELOS

Vous aimez « Cyrano » ? Vous allez adorer « Edmond », le dernier opus d'Alexis Michalik ! Le metteur en scène, trois fois moliérisé, y raconte la genèse de la pièce mythique de Rostand. Alors, pour l'honorer comme il se doit, Michalik enchevêtre les histoires, la petite et la grande, la vraie et la fantasmée. Il invite sur scène Feydeau, Courteline, Ravel, Méliès, les contemporains de Rostand, mais aussi un duo de producteurs corses et leurs filles de joie. Il campe sans peine les affres du jeune Edmond, en proie à l'urgence, au doute, et à l'angoisse de la page blanche. Les scènes célèbres de « Cyrano de Bergerac » naissent sous nos yeux au fil des rencontres d'Edmond et des fulgurances de son inspiration. Fin de la pièce : Edmond et ses acteurs attendent la sentence à l'issue du dernier acte. L'ovation – un bruitage – est à la hauteur de celle de 1897, où l'on ne compta pas moins de quarante rappels. Au même moment, la salle, dans une mise en abyme réjouissante, applaudit à tout rompre. ■

« EDMOND », de et mis en scène par Alexis Michalik, jusqu'au 17 janvier 2017, théâtre du Palais-Royal, Paris-1^{er}. theatrepalaisroyal.com

Le Canard enchaîné

mercredi 5 octobre 2016

Le Théâtre

Edmond

(Rostand universel)

PINAILLONS. Chipotons. Cherchons la petite bête. Cette comédie épastrouillante doit bien avoir quelques défauts, non ? Cherchons bien. Ah, voilà : elle est trop réussie. Trop fluide, trop futée, trop drôle. L'auteur et metteur en scène Alexis Michalik (« Le porteur d'histoire » et « Le cercle des illusionnistes », c'est lui), 34 ans, est trop égal à lui-même : pareille virtuosité, c'est énervant ! Le voilà qui revisite à sa façon l'histoire de Cyrano de Bergerac, la pièce la plus jouée, la plus fameuse, la plus populaire du répertoire français, qui fut en même temps le chant du cygne du théâtre : on est en 1897, le cinéma ne va pas tarder à tout emporter sur son passage.

L'argument : Edmond Rostand est aux abois, deux enfants, une femme, rien écrit depuis deux ans, et voilà qu'il se retrouve dans la loge de Coquelin, le grand, l'immense acteur de l'époque, lui aussi aux abois et à la recherche d'une nouvelle pièce. Occasion rêvée : le jeune auteur la lui promet, alors qu'il n'en a pas écrit le moindre mot et n'a aucune idée... Mais il faut qu'elle soit montée trois semaines plus tard ! Et c'est parti.

La fabrication de « Cyrano » vue comme une course contre la

montre, un suspense effréné dont on sait qu'il débouchera sur un triomphal happy end, voilà ce que raconte Michalik dans ce récit à très grande vitesse et très grande richesse. Pas moins de 12 comédiens sur scène, qui incarnent pas moins de 31 personnages, et pas moins de 79 scènes, qui se déroulent dans 30 lieux différents, avec en prime plus d'une centaine d'effets comiques (on n'a pas eu le courage de les compter, comme le faisait Pagnol avec ses pièces)...

Et tout cela avec une belle *allegria*. Les lustres tombent du ciel et y remontent, des éléments de décor glissent et repartent, c'est un démenagement permanent : nous voilà au Grand Café, dans un train, dans les coulisses du Théâtre de la porte Saint-Martin, à la gare d'Issoudun, dans l'établissement de plaisir Aux belles poules, etc. Les scènes s'enchaînent comme par magie, ça virevolte en permanence, un comédien (Nicolas Lumbreras, excellent) apparaît en Feydeau, sort du plateau, le revoilà deux

minutes plus tard sous un autre habit, en Méliès, puis en contrôleur, en Tchekhov... Ce ne sont que chassés-croisés, quiproquos et gags. Ainsi celui-ci, qui brode sur la célèbre réplique : « *A la fin de l'envoi, je touche.* » Texte en main, Coquelin répète : « *Agile comme Scaramouche / Je vous préviens, cher Myrmidon / Qu'à la fin de l'envoi...* » Mais il peine à déchiffrer l'écriture d'Edmond : « ... *je louche ?* » La salle explose de rire.

Toute cette mécanique de haute précision tournerait à vide si Michalik n'avait eu l'habileté d'imaginer une intrigue en miroir et en abyme et aux petits oignons. Dans la pièce de Rostand, on le sait, Cyrano prête ses mots à son ami le beau Christian pour que celui-ci séduise sa Roxane. Ici, c'est Edmond qui veut aider son ami Léo, beau gosse pas très malin, en écrivant pour lui des billets doux à son aimée, Jeanne, « *une*

petite habilleuse belle comme le vent »... Cette Jeanne, Edmond n'en est pas réellement amoureux (quoique), mais elle l'inspire terriblement ! Le couple Léo-Jeanne, écho du couple Christian-Roxane : belle trouvaille...

Pour conclure, il faudrait citer tous les acteurs, qui tous assurent, à commencer par Pierre Forest en Coquelin, et sont si bien assortis qu'on peut parier que ce spectacle de pur divertissement est bien parti pour tourner un siècle ou deux...

Jean-Luc Porquet

● Au théâtre du Palais-Royal, à Paris.

Seuls

de fil, c'est un peu ennuyeux tout ça, même si parfois, lorsqu'il s'allonge sur son lit, son double apparaît en projection vidéo sur le mur, à la fois rassurant et bizarre... Et le temps passe, et l'on se dit que ce long solo à connotation autobiographique est certes plaisant, mais...

Et peu à peu sourd de ce spectacle une formidable puissance. Le voilà devant son père qui est dans le coma, et c'est

tôt, coup de théâtre, tout ce qu'on vient de voir est à réinterpréter, et survient alors un jaillissement tragique et vital à la fois, explosion muette de couleurs giclant partout, comment faire, quand on est emmuré en soi-même, seul, pour vivre encore, pour revoir les étoiles de l'enfance, comment le fils prodige fait-il pour retrouver le chemin de la maison paternelle, pour être à nouveau au monde ?

le guide spectacles

par Nedjma Van Egmond

où est-ce qu'on sort?



Avec un Gascon Quel panache !

Edmond. Vous avez aimé *Shakespeare in Love* ? Vous allez adorer *Edmond* ! En 1998, le film de John Madden nous invitait dans les coulisses de *Roméo et Juliette*. Aujourd'hui, la pièce d'Alexis Michalik nous embarque au cœur de *Cyrano de Bergerac*, plus grand triomphe du théâtre français (20 000 représentations). Edmond Rostand, auteur fauché, est lynché par la critique et le public après avoir dévoilé sa pièce *La Princesse lointaine*. Sur un coin de table, il imagine, en un temps record, les aventures d'un Gascon au long nez, fin bretteur et poète sentimental. Il n'a pas 30 ans. Monté au théâtre parisien de la Porte-Saint-Martin le 28 décembre

1897, son spectacle est salué par 40 rappels. Alexis Michalik fait ici preuve d'un talent de conteur et de metteur en scène étourdissant. Il passe avec jubilation du feuilleton épique au vaudeville, mêle récit d'aventures et histoire d'amour, convoque Sarah Bernhardt et Georges Feydeau, nous balade sur scène et en coulisses, d'un décor à l'autre, avec une pléiade d'acteurs bondissants. Du théâtre de tréteaux virtuose, sans star, sinon le théâtre lui-même. Peut-être dans un siècle se trouvera-t-il, par un amusant jeu de miroirs, un jeune créateur brillant pour monter *Alexis*... ■
Au Théâtre du Palais-Royal, Paris (1^{er}).

L'EXPRESS

semaine du 14 septembre 2016

arts+spectacles



Une troupe nombreuse, mais sans tête d'affiche : l'alchimie fonctionne à merveille.

Rostand in love

Théâtre • L'auteur et metteur en scène du *Porteur d'Histoire*, Alexis Michalik, revient avec un spectacle particulièrement réussi sur *Edmond* Rostand. Succès assuré.

Le théâtre dans le théâtre. Après *Le Porteur d'Histoire* et *Le Cercle des illusionnistes*, deux pièces auréolées de trois molières en 2014, Alexis Michalik a décidé de mettre en scène les coulisses de l'écriture de *Cyrano de Bergerac* par Edmond Rostand. L'histoire se déroule donc en 1895, à Paris, alors que l'écrivain approche la trentaine. Miné par l'angoisse et acculé financièrement, il n'a d'autre choix que d'écrire un succès. « Depuis ma plus tendre enfance, je suis fasciné par les personnages de loosers qui parviennent à triompher à force de travail et de détermination, se souvient Alexis Michalik. Le cas de Rostand est l'un des plus beaux exemples de l'histoire théâtrale. » A l'instar de John Madden avec son film *Shakespeare in*

Love, le wonder boy du théâtre privé s'amuse à tisser des liens entre la vie sentimentale plutôt méconnue de l'auteur et l'inspiration de son texte canonique. *Edmond* est une ode à la création d'une sincérité désarmante.

L'esprit de troupe. L'auteur et metteur en scène de 33 ans continue d'appliquer une méthode originale au théâtre privé : une troupe nombreuse – 12 comédiens –, mais aucune tête d'affiche. « Je pratique un théâtre de l'humilité, explique-t-il. Comme tous les comédiens ont une valeur égale, ils se fondent dans la masse et s'investissent corps et âme au service de la pièce. Cette façon de faire crée de la cohésion et une envie d'en découdre. » Comme dans ses

spectacles précédents, l'alchimie fonctionne à merveille. Notons tout de même les performances remarquables de Guillaume Sentou, dans le rôle d'Edmond, et de Stéphanie Caillol, dans celui de Jeanne d'Alcy.

L'influence du cinéma. Si *Edmond* est bien une pièce de théâtre sur le théâtre, sa mise en scène, elle, lorgne du côté du cinéma : les 80 tableaux s'enchaînent à un rythme soutenu, la multitude de décors donne une impression de mouvement perpétuel et la musique, comme souvent au cinéma, vient souligner les émotions des personnages. « J'appartiens à une génération qui ne fait plus de hiérarchie entre les planches, le cinéma et les séries télé. J'aime quand on me raconte des histoires, quand mon attention est stimulée en permanence, et quand les choses vont vite. » Avec sa nouvelle production, il continue de perfectionner cette dramaturgie en phase avec l'air du temps.

Un carton en vue. Cette pièce ne révolutionnera pas l'histoire du spectacle vivant, là n'est pas l'ambition de son auteur. Mais la puissance de son sujet, l'efficacité de la mise en scène et le talent de la troupe poussent à prendre un pari : *Edmond* sera l'un des grands succès de la saison. D'ailleurs, Alexis Michalik semble plutôt confiant. « Après *Le Porteur d'Histoire*, j'éprouvais une immense pression pour *Le Cercle des illusionnistes*. D'autant que je n'étais pas satisfait de la qualité du texte... Mais, cette fois, je suis extrêmement fier de notre travail. » Il y a de quoi. **IGOR HANSEN-LOVE**

★★★★
EDMOND.
Théâtre du Palais-Royal, Paris (1^{er}).

Le Parisien.fr

Michalik, on adore.

MICHALIK A DU NEZ

★ **ÉBOURIFFANT** et enthousias-
mant ! Dans « Edmond », Alexis
★ Michalik raconte avec panache la
★ genèse de « Cyrano de Bergerac ».
★ Manipulés par les comédiens – ex-
★ cellents –, les éléments de décors
semblent tourner autour du jeu. On
rit, on s'émeut, on s'émerveille.

« Edmond », au Théâtre du
Palais Royal (Paris I^{er}). De 10 à 60 €.
Tél. 01.42.97.40.00.

SCÈNES



EDMOND

THÉÂTRE HISTORIQUE
ALEXIS MICHALIK

Edmond Rostand, mais aussi Sarah Bernhardt, Ravel... Douze artistes du Paris 1900 content avec fantaisie les débuts de Cyrano de Bergerac.

T La jolie salle fin de siècle du Palais-Royal n'a jamais aussi bien porté son âge. L'auteur-metteur en scène Alexis Michalik y fait revivre chaque soir l'incroyable première de *Cyrano de Bergerac*, le 28 décembre 1897, avec son succès immédiat et son ovation finale – cette dernière étape dépendant, à chaque fois, en 2016, de la volonté du public... Michalik, habituel chef d'or-

chestre de nombreux personnages (en témoignaient déjà ses deux précédents opus, *Le Porteur d'histoires* et *Le Cercle des illusionnistes*), a surtout voulu rendre ici la passion et les angoisses d'une bande d'artistes qui ne sait pas encore où son intuition la mènera.

Ils sont tous là avant nous, en pleine lumière, à circuler sur la scène dans le décor 1900, entourés d'accessoires à vue attendant leur tour. Et puis ça part,

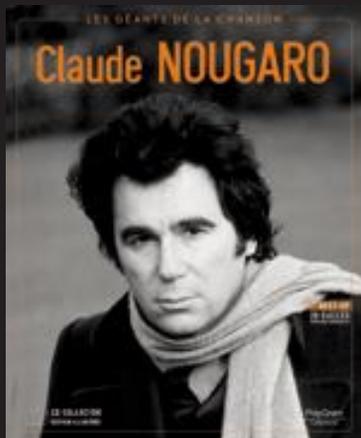
Dans un décor fin de siècle, la passion et les angoisses d'une troupe d'artistes.

et ça va vite. Au rythme de l'acteur pétillant Guillaume Sentou dans le rôle du jeune Rostand, à 29 ans, quand il cherche le sujet qui lui permettra enfin d'exprimer son talent. Celui de la rime et de l'alexandrin lyriques, alors que Feydeau, lui, triomphe (voir *Le Dindon* en 1896) avec ses répliques burlesques cinglantes. Dans *Edmond* défilent tous ceux qui arpentent les scènes du Paris 1900, de Sarah Bernhardt à Coquelin Aîné, qui créa *Cyrano* au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. Le spectacle tord parfois sans vergogne le cou à la chronologie : Ravel, jeune étudiant au Conservatoire de Paris, devrait plutôt y rêver à sa *Pavane* qu'à son fameux *Bo-léro* composé trente ans plus tard !

On pardonne ces licences car Michalik sait raconter. Et l'on trouve plaisant de voir « l'impératrice » (très marrante, Valérie Vogt en Sarah B) couvrir le jeune auteur de toute sa splendeur... Ou celui-ci se débattre avec les délais, l'inspiration et son épouse au foyer (néanmoins « poétesse ») Rosemonde Gérard. On finit par y croire tout à fait, malgré quelques cabotinages appuyés ou les effets à répétition (le coup des producteurs corses est pesant, à la longue). Car les douze acteurs donnent de l'épaisseur à cette histoire fondatrice du théâtre français, à l'heure où le cinématographe s'apprête à lui rentrer dans le chou. Du monument *Cyrano*, dernière épopée héroïque écrite entre deux guerres, menée par un anti-héros, ils parviennent à chanter la musique mélancolique.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h15 | Théâtre du Palais-Royal, Paris 1^{er},
tél. : 01 42 97 40 00.



LES GÉANTS DE LA CHANSON

Il jouait avec les mots comme avec le feu, les boxait fougueusement. Swing inimitable, phrasé singulier, voix rocailleuse. Sur scène, une force tellurique. Chanteur à la reconnaissance tardive, le toulousain a laissé un texte devenu l'hymne officieux de la ville rose. Il a surtout réussi à marier la chanson française avec le monde du jazz. Explorateur sonore vorace, puisant aussi son inspiration dans les musiques brésiliennes et africaines, Claude Nougaro

avait une soif de reconnaissance absolue. Il aurait voulu être Armstrong. Il était simplement lui. Et ce n'était pas rien.

UNE COLLECTION LE MONDE/TÉLÉRAMA
1 CD EXCLUSIF + 1 LIVRET COLLECTOR
+ 1 POSTER D'ARCHIVES

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

théâtre

par Dimitri Denorme

Après « Le Porteur d'histoire » et « Le Cercle des illusionnistes », récompensés de trois molières, Alexis Michalik fait de nouveau parler ses talents de conteur et son amour du théâtre avec sa nouvelle création, « Edmond ». En deux heures, il nous plonge dans les méandres de la création artistique en nous dévoilant les coulisses de la genèse du plus grand succès théâtral français : « Cyrano de Bergerac ». Nous sommes au soir de l'année 1897. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne fait pas bon être auteur de tragédies. Le Tout-Paris s'emballe pour « Le Dindon » de Feydeau et les comédies de Courteline, Edmond Rostand, sans le sou, peine à imposer son style en vers. Une rencontre va tout changer : celle

du grand Constant Coquelin, qu'il parvient à convaincre. Problème : la pièce qu'il lui a vendue n'est pas écrite. Il n'a que le titre et le spectacle doit être monté en trois semaines... L'aventure ne fait que commencer et elle s'annonce riche en rebondissements. Sur la forme, Alexis Michalik ne s'y trompe pas et reprend tous les ingrédients qui ont fait son succès. D'abord, un vrai et bel esprit de troupe. Sur scène douze comédiens, merveilleux d'engagement et d'enthousiasme, se partagent une trentaine de rôles et assurent l'installation et la désinstallation des décors à vue pour donner naissance à une multitude de tableaux. Ça virevolte sans cesse et dans une belle fluidité. Il y a du rythme, de la passion et ce qu'il faut de

poésie dans cette mise en abîme du théâtre. On rit beaucoup et on s'émeut aussi. Un vrai régal. On ne pourra malheureusement pas citer l'ensemble des formidables comédiens qui participent à cette totale réussite. Un mot, bien sûr, pour saluer la performance de Guillaume Sentou, qui incarne Edmond. Il prête sa bonhomie au jeune poète et lui insuffle une naïveté touchante. Pierre Forest est impeccable dans le rôle de Constant Coquelin. Mention spéciale à Valérie Vogt qui campe, entre autres, Sarah Bernhardt. Christine Bonnard, Nicolas Lumbreras, Jean-Michel Martial et Régis Vallée ne sont pas en reste. Bravo ! ●

► Palais-Royal
Renseignements page 24.

EDMOND

COMÉDIE DRAMATIQUE



F. Harscouet, A. Gueterro

Paris • Ile-de-France
pariscope

«Edmond», le panache d'Alexis Michalik

THÉÂTRE Artiste aux dons multiples, il raconte l'histoire de la création de «Cyrano de Bergerac» et signe une mise en scène allègre. Ce sont «Les Enfants du paradis» chez les Branquignols. La troupe est excellente!

ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il sont déjà là lorsque l'on pénètre dans la salle du Théâtre du Palais-Royal. Ils attendent. Ils se détendent. Ils bavardent. Un canapé, des fauteuils un peu fatigués. Un beau chien est couché, tranquille, en plein milieu du plateau. On est dans les coulisses du Théâtre de la Renaissance, à Paris, en décembre 1895. On le sait car, lorsque le public est bien installé et que le spectacle commence, un narrateur s'adresse à nous. Il rappelle les derniers événements. Il y a cinq ans, Clément Ader a réussi à s'envoler avec son Éole. Un train est tombé par une verrière de la gare Montparnasse il y a quelques semaines à peine. Le capitaine Dreyfus est accusé d'espionnage. Monsieur Honoré (Jean-Michel Martial) situe l'époque. Cent vingt ans. C'est très loin et c'est très proche.

Ce soir, ce soir même, Sarah Bernhardt crée la pièce en vers d'un jeune poète. La pièce s'intitule *La Princesse lointaine*. Voici la grande Sarah (Valérie Vogt) et voici Courteline (Régis Vallée) et Feydeau (Nicolas Lumberas) qui persiflent sans savoir que le frère jeune homme de 27 ans qui se tient auprès d'eux est Edmond Rostand (Guillaume Sentou).

Avec un art qu'il a brillamment développé dans *Le Porteur d'histoire* puis dans *Le Cercle des illusionnistes*, Alexis Michalik accroche immédiatement le spectateur. Il y a une trentaine de personnages dans *Edmond* et douze comédiens pour les interpréter. Pas de star. Mais des comédiens de talent, que l'on connaît pour la plupart, rompus aux vertus des comédies de divertissement.



Edmond, une comédie qui ne se prend pas au sérieux, dont les interprètes jouent plusieurs rôles et passent d'un personnage à l'autre avec une fluidité réjouissante. DELALANDE/SIPA

La vedette, ici, c'est le théâtre même, et donc le théâtre dans le théâtre. Rien de plus jubilatoire.

Il a travaillé son sujet, Michalik, et s'il romance un peu, c'est pour donner plus de sentiment et de nerf au spectacle. L'histoire est donc celle de la création triomphale, après bien des embûches, de ce monument magnifique de la culture française qu'est *Cyrano de Bergerac*. Une très bonne idée car tout est exceptionnel

dans la naissance du chef-d'œuvre. À commencer par l'idée d'aller chercher Hercule-Savinien de Cyrano de Bergerac, poète baroque que l'on rejoue de nos jours (*L'Autre Monde, ou les États et Empires de la Lune*, par Benjamin Lazar) mais qui était bien oublié. Dans la pièce de Michalik, c'est le patron du café, Monsieur Honoré, un Noir, ancien esclave affranchi, qui a hérité de son patron l'établissement et surtout le goût de la

poésie, qui pense à lui. C'est parti! Le jeune Rostand va trouver Coquelin, le grand comédien de l'époque (Pierre Forest). C'est lui, le premier Cyrano.

Avec beaucoup d'habileté, Alexis Michalik entremêle les scènes cocasses et le fil de la véritable naissance de la pièce. Il a imaginé par exemple un couple à la Dupont, deux producteurs irascibles à fort accent corse, qui se met tout d'un coup à entonner des polyphonies... C'est sou-

vent très drôle et, évidemment, on a droit à de grandes tirades de l'œuvre de Rostand.

La comédie est allègre. Elle ne se prend jamais au sérieux et les interprètes qui, pour la plupart, jouent plusieurs rôles, savent passer d'un personnage à l'autre avec une fluidité réjouissante. C'est bien écrit, ce qui réconforte en une saison où l'on ne cesse d'assister à des spectacles d'un style élémentaire, paresseux, à peine dignes de discussions de café du commerce.

La vedette, ici, c'est le théâtre même, et donc le théâtre dans le théâtre

Dans la partition du jeune Edmond Rostand, Guillaume Sentou impose sa personnalité fine et vive. Il fait très bien comprendre les tourments de l'artiste qui ne doute pas de sa vocation. Il y a quelque chose d'enfantin et pur en cet Edmond moqué par ses grands aînés, mais qui devront reconnaître son éclatante réussite. Le Coquelin de Pierre Forest possède l'humour idéal, la fâconde et l'humanité qui font des citations de *Cyrano* des moments très savoureux et aussi émouvants. Le Monsieur Honoré de Jean-Michel Martial a la juste autorité sereine.

On l'a dit, chacun défend son ou ses personnages avec sensibilité et sincérité. Du théâtre populaire de haute qualité. ■

Edmond, Théâtre du Palais-Royal

(Paris 1^{er}), 21 heures mar.-sam., 16h30 dim.

Durée: 1h50 sans entracte.

Tél.: 01 42 97 40 00.

Texte de la pièce publié chez Albin Michel (17 €).



PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr



« EDMOND », CRÉATION D'UN MYTHE

APRÈS « LE PORTEUR D'HISTOIRE » ET « LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES », ALEXIS MICHALIK RÉUSSIT SA TROISIÈME GRANDE PIÈCE EN S'INTÉRESSANT À LA CRÉATION DE LA PLUS POPULAIRE DES PIÈCES FRANÇAISES, « CYRANO DE BERGERAC ». UNE TROUPE ÉPATANTE DÉFEND CETTE COMÉDIE PLEINE D'ALLÉGRESSE.

Le théâtre dans le théâtre est une des formes les plus jubilatoires du monde du spectacle. Ça marche toujours. En ce moment, *Les Faux British* continuent de triompher au Saint-Georges sur ce mécanisme. Les plus grands écrivains s'en sont délectés, que ce soit Corneille avec sa sublime *Illusion comique* ou, plus près de nous, et d'une manière très subtile, Pirandello.

Alexis Michalik ne prétend en rien rivaliser avec ces grands aînés. Comédien très demandé au cinéma, à la télévision, scénariste, il n'aime rien tant que raconter des histoires. Il aime les formes complexes de récits enchaînés et il a développé cet art dans *Le Porteur d'histoire* et dans *Le Cercle des illusionnistes*. Avec *Edmond* il fait revivre les événements qui ont entouré la création triomphale de *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de la Porte Saint-Martin le 27 décembre 1897.

Edmond fait revivre la création triomphale de *Cyrano de Bergerac*, en 1897.

Que d'embûches, que de craintes pour le jeune Edmond Rostand qui s'essaye aux pièces en vers mais s'attire des critiques acerbes et les méchantes saillies des deux grands dramaturges d'alors, les rois du vaudeville, Courteline et Feydeau. Le jeune poète a pourtant une bien puissante marraine en la personne de Sarah Bernhardt et va gagner la confiance du grand comédien Coquelin, qui a quitté la Comédie-Française et triomphe sur les boulevards.

PRODUCTION TRÈS SOIGNÉE. La pièce commence dans les coulisses du Théâtre de la Renaissance et va nous entraîner, de scènes intimes (Edmond et sa jeune femme) en scènes de groupe, souvent très cocasses. Il y a de l'humour, mais aussi beaucoup de sentimentalité dans la pièce.



EDMOND THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL
38, rue de Montpensier (1^{er}).
TÉL. : 01 42 97 40 00.
HORAIRES :
du mar. au sam. à 21 h ;
dim. à 16 h 30.
JUSQU'AU
31 décembre au moins.
PLACES :
de 10 à 60 €.

Elle est plus qu'habile : très bien documentée, composée, écrite. Dans un joli décor, des costumes harmonieux, la troupe passe d'un personnage à l'autre avec virtuosité. Pas de stars dans cette production très soignée, mais un groupe d'interprètes excellents et très bien distribués. Ils sont douze pour trente rôles ! Alexis Michalik, qui signe également la

mise en scène, s'est très bien entouré et dirige avec tact les acteurs, sans craindre de forcer le trait. Lorsque Sarah Bernhardt dit les vers de *La Princesse lointaine*, d'Edmond Rostand, son protégé, Valérie Vogt s'en donne à cœur-joie dans le trémolo. Un narrateur nous accueille. C'est Monsieur Honoré, Jean-Michel Martial, parfait dans les habits d'un ancien esclave émancipé par son patron qui lui a légué son café très fréquenté et lui a donné le goût de la littérature. Dans *Edmond*, c'est lui qui a l'idée d'Hercule-Savinien *Cyrano de Bergerac*, le vrai. Autres personnages truculents, le couple de producteurs corses à fort accent qui font beaucoup rire le public happé par ces aventures.

Guillaume Sentou prête sa silhouette légère à Edmond tandis qu'Anna Mihalcéa est une tendre Rosemonde Gérard.

Coquelin, créateur de *Cyrano*, a de l'étoffe et Pierre Forest est idéal. Lorsqu'il joue devant nous des extraits du « vrai » *Cyrano* on est évidemment bouleversé... Mais surtout l'on se divertit. Du grand théâtre populaire. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

SCÈNE THÉÂTRE

Edmond. La genèse rocambolesque de Cyrano

Douze comédiens sur scène racontent la naissance d'un classique du théâtre français. Alexis Michalik, déjà lauréat de trois molières pour ses précédentes créations, nous régale d'une grande pièce populaire !

Après le triomphe du « Porteur d'histoire » et du « Cercle des illusionnistes » (deux molières en 2014), Alexis Michalik a été tenté par l'aventure cinématographique. Finalement, son « Edmond », initialement prévu pour le grand écran, est créé sur la scène du Théâtre du Palais-Royal, à Paris. Il revient sur la genèse de « Cyrano de Bergerac ». Alors que sa carrière semblait commencer sous les meilleurs auspices, Edmond Rostand a connu un four avec la « Princesse lointaine », pourtant incarnée par la grande Sarah Bernhardt. Démuni, en panne prolongée d'écriture,

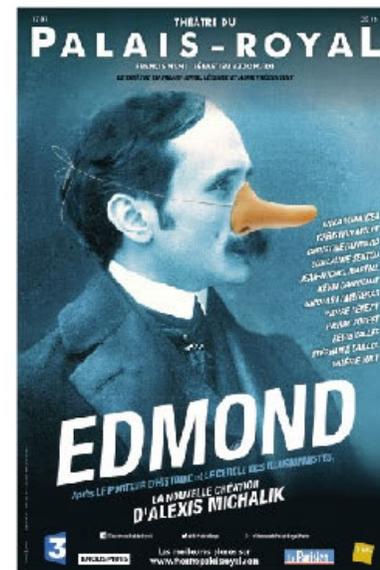
il soumet à Constant Coquelin, grand comédien de l'époque, un projet de pièce. Mais il n'en a pas écrit une ligne. Dans l'urgence, en dépit de tous les

Il nous entraîne ainsi dans son imaginaire drôle, fantastique, entre conte et vaudeville. Rostand croise Courteline et Feydeau, allant jusqu'à

Entre conte et vaudeville, Michalik manie si bien le récit qu'on ne parvient pas à démêler le vrai du faux.

obstacles, il s'attache à créer « Cyrano », trouvant dans la fiancée d'un de ses amis une muse inattendue. Michalik manie si bien le récit qu'on ne parvient pas à démêler le vrai du faux.

emprunter leur identité. Deux maffieux corses, une comédienne trop vieille pour le rôle de Roxane, Georges Méliès, un cafetier poète, une costumière, Ravel s'invitent sur la scène. La magie



Michalik opère une nouvelle fois. Si la centaine de comédiens et de figurants présents à la création de « Cyrano » font désormais partie de l'histoire, cette création renvoie à cet esprit de troupe. Cet ambitieux « Edmond » rêve brillamment un théâtre que l'exigence ne coupe pas de son côté populaire.

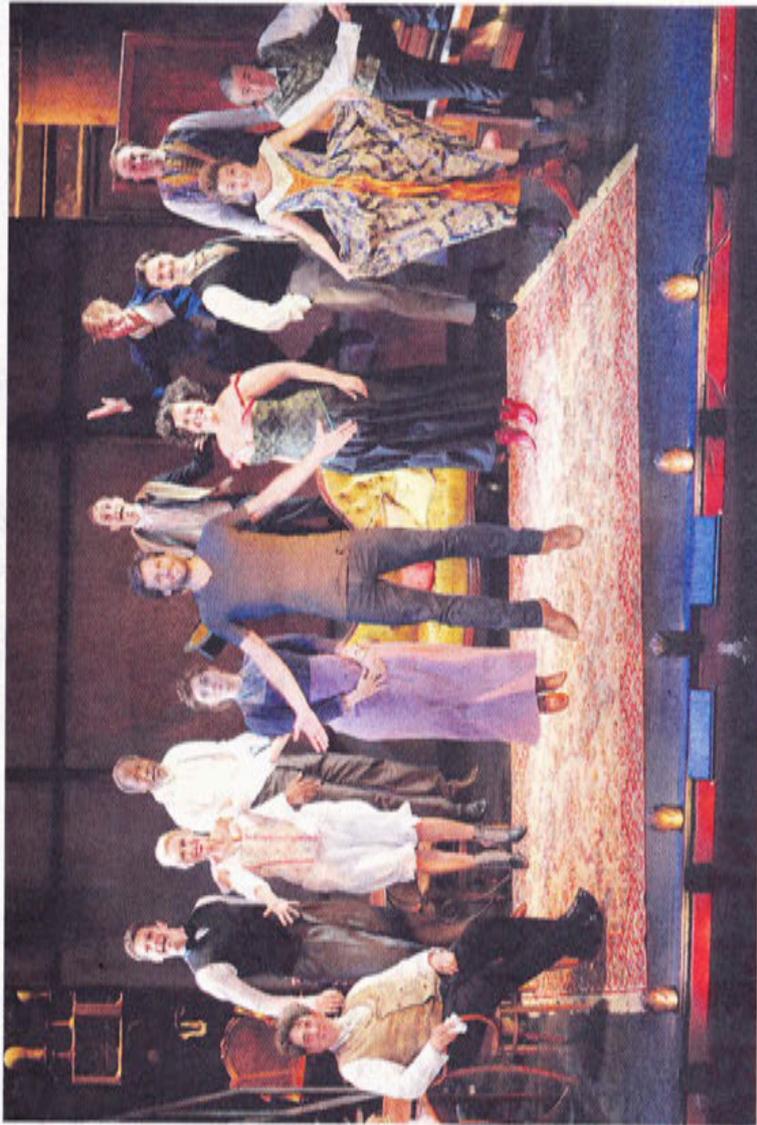
M. M.
« EDMOND », D'ALEXIS MICHALIK,
AU THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL À
PARIS, JUSQU'À LA FIN DÉCEMBRE.

La folle aventure de « Cyrano »

Le dramaturge **Alexis Michalik**, toujours porté par l'Histoire, nous embarque dans sa nouvelle création, « **Edmond** »

BARBARA THÉÂTRE @barbaratheatre

Comme lui, Alexis Michalik est un auteur de théâtre qui compte. Comme lui, il aime imaginer des pièces mettant en scène une pléiade de personnages. Comme lui, il a un faible pour les intrigues romanesques, ébouriffantes, voire épiques. Rien d'étonnant donc que le créateur du *Porteur d'Histoire* et du *Cercle des illusionnistes* ait choisi pour son nouveau spectacle de se glisser dans la vie pas tout à fait comme les autres d'un de ses illustres pairs, Edmond Rostand. « Cyrano de Bergerac est l'un de mes textes préférés. Des dialogues d'orfèvre, des sentiments puissants, des caractères flamboyants... Un monument national du théâtre français, qui est pourtant né dans des conditions complètement folles. Le triomphe est arrivé en une nuit, et c'est cette histoire que j'ai voulu raconter avec Edmond. »



Alexis Michalik (au centre) entouré de ses douze comédiens, sur la scène du Théâtre du Palais-Royal, à Paris. JEROME MARS POUR LE JDD

Une comédie héroïque pour les fêtes de fin d'année

En 1897, Edmond Rostand a 29 ans et est en quête de reconnaissance. Ses précédentes pièces n'ont pas marché, et parce qu'il écrit encore en vers, le métier le considère comme un auteur ringard. En pleine déprime, il n'a pas couché une ligne depuis deux ans. La grande Sarah Bernhardt lui demande s'il n'aurait pas en stock une pièce pour Coquelin, le nouveau directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, qui cherche un projet original à mettre à l'affiche de sa nouvelle saison. L'occasion est trop belle : le

tront quelques années plus tard. » C'est ce côté épopée qu'Alexis Michalik traduit sur scène, avec ses créations qui nous embarquent dans un tourbillon historique où le récit et les siècles s'entremêlent dans une atmosphère de troupe à l'ancienne. « Aujourd'hui, on voit beaucoup de pièces dont l'action tourne autour d'un canapé, certes plus faciles à monter mais qui sont un frein terrible à l'inventivité. Moi, je pense d'abord à ce que je veux raconter, et je me débrouille pour la faire tenir dans un théâtre. C'est cela la mise en scène. J'aime parler du passé car il permet de mieux comprendre le présent, d'être plus philosophe. Je ne fais pas appel à des acteurs connus, les gens viennent pour l'aventure que je leur offre. Cela oblige à être bon. »

Comme Edmond Rostand avec son Cyrano, Alexis Michalik pourrait bien voir sa carrière prendre une autre dimension si Edmond rencontre le succès. Le trentenaire quitte les salles aux jauges assez modestes de ses débuts pour le noble Théâtre du Palais-Royal. Et ses 710 places. « Une entreprise périlleuse, craint-il, mais l'opportunité de faire un spectacle à la mesure un peu folle de mon imagination. J'ai fini de m'angoisser quant à l'avenir, et d'être trop pressé. Le truc, c'est d'avoir un temps d'avance, tout en gardant suffisamment de recul pour juger objectivement son travail. Si on est porté par une bonne histoire, on ne peut recevoir que le meilleur. » ●

Edmond, Théâtre du Palais-Royal, Paris (75001). Réserv. : 01.42.97.40.00 et theatrepalaisroyal.com

jeune homme lui vend une comédie héroïque pour les fêtes de fin d'année. Le hic, c'est qu'elle n'est pas encore écrite. « J'ai eu envie de faire revivre les mois qui ont précédé le succès de Cyrano de Bergerac, les affres que traverse un auteur lorsqu'il monte un spectacle. Edmond Rostand s'est heurté au manque d'enthousiasme de ses proches, aux exigences de ses producteurs corses, aux caprices de ses comédiennes. Forcément, cela me parle ! Une pièce, c'est une aventure

Le rideau s'est relevé 40 fois sur la troupe

L'auteur a reçu dans les couloirs la Légion d'honneur d'un ministre à la fin de l'acte II, Sarah Bernhardt, qui se produisait dans le théâtre voisin de la Renaissance, qui continue de s'écrire jusqu'à sa dernière représentation. La conséquence, Rostand l'a vécue en direct, alors que son œuvre se jouait pour la première fois. »

a joué à toute vitesse pour assister à la fin de Cyrano, et le rideau s'est relevé 40 fois sur la troupe avant qu'on ne porte les acteurs en triomphe dans la salle. « Un moment comme on n'en connaîtra sans doute plus. Parce qu'à l'époque, le théâtre est le principal divertissement de masse, le cinéma n'est pas encore né. Les spectacles titanesques qu'on voit sur les planches n'ont rien à envier aux superproductions hollywoodiennes qui apparai-

La vie, c'est du théâtre

CHRONIQUE Le panache, de « Cyrano de Bergerac »



JOURS DE FRANCE

**Bertrand
de Saint Vincent**

Bien entendu vous avez déjà réservé vos places pour la dernière pièce d'Alexis Michalik, *Edmond*. Comment, pas encore ? Courez-y. « *C'est un roc... c'est un pic... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... c'est une péninsule.* » Un sommet de plaisir et de fantaisie. L'auteur s'y attaque à l'un des monuments du récit national, *Cyrano de Bergerac*. Il fallait oser. Surprise, il ne se casse pas le nez. Avec autant de respect que d'imagination, de bienveillance que d'insolence, ce trentenaire inspiré réveille la flamme du jeune Rostand. Voici le dramaturge de la fin du XIX^e aux prises avec les affres de la création. Autour de lui, tout se bouscule. Une troupe nombreuse s'agite. Les comédiens ont l'air si heureux d'être là qu'on l'est deux fois plus. L'amour attend Edmond au tournant; Feydeau aussi. Il y a des apparitions, des disparitions, des enchaînements imprévus. Michalik a l'art de mêler le probable à l'improbable avec une charmante fluidité. Rien ne cogne, sauf les cœurs. On entend même parler de « panache ». On croyait le mot disparu. Au Théâtre du Palais-Royal, par son audace et sa gaieté, Michalik redonne à ce trait de caractère si français ses lettres de noblesse.

L'OBS

semaine du 12 octobre 2012

THÉÂTRE

Michalik bouscule Cyrano

EDMOND. D'ALEXIS MICHALIK. PALAIS-ROYAL, PARIS-1^{ER},
01-42-97-40-00, 21 HEURES.

★★★★ Jamais deux sans trois? Après « le Porteur d'histoire » et « le Cercle des illusionnistes », le talentueux Alexis Michalik tient un nouveau succès. « Edmond », le héros de sa troisième pièce, c'est Edmond Rostand, ici représenté comme un jeune poète fauché, timide, qui se prend gamelle sur gamelle. Jusqu'au jour où sa bonne marraine, Sarah Bernhardt, le présente à son ami Coquelin pour qui il se met à écrire « Cyrano de Bergerac ».

Historiens, rengainez vos sifflets, Michalik fait de Rostand un portrait de fantaisie. Il raconte à la façon de Sacha Guitry, pas de Fernand Braudel. « Edmond » ne prétend pas restituer avec exactitude la genèse de « Cyrano » en 1897. Tout au plus peut-on trouver simpliste la description du processus créateur : cet Edmond éternellement en panne d'inspiration qui se contente de repiquer dans sa pièce ce qui se passe alentour. Mais pourquoi lui chercher des poux dans la tête? Mieux vaut s'adonner au plaisir que procure cet allègre divertissement bien conçu, bien monté et joué à fond de train malgré le grand nombre de personnages et de changements de décor. Sa vivacité est la clé de sa réussite. Ainsi étourdi, le public ne manifeste pas le moindre étonnement quand Rostand ayant évoqué le mistral, Coquelin en déduit qu'il est gascon. Du mistral en Aquitaine? Noundidiou! Notre ami Michalik ne se contente pas de bousculer l'histoire, il prend aussi de grandes libertés avec les vents.

JACQUES NERSON



MARION COTILLARD CONTRE-ATTAQUE

Confrontée aux rumeurs insinuant qu'elle ne serait pas pour rien dans le divorce entre Brad Pitt et Angelina Jolie, Marion Cotillard a dénoncé sur Instagram une « déferlante inouïe ». « J'ai rencontré il y a quelques années l'homme de ma vie, le père de notre fils et du bébé que nous attendons aujourd'hui. Il est mon amour, mon meilleur ami et le seul homme dont j'ai besoin », écrit-elle de Guillaume Canet, dont elle confirme ainsi attendre un deuxième enfant. « A ceux qui me prétendent dévastée, je vais très bien, merci », poursuit-elle. Et de souhaiter un « prompt rétablissement » à ceux qui l'insultent sur les réseaux sociaux.



L.P. / FREDERIC DUGIT

ENQUÊTE SUR BRAD PITT

Les autorités de Los Angeles ont ouvert une enquête sur Brad Pitt pour comportement agressif envers ses enfants, selon les sites américains TMZ et People. L'acteur, dont on a appris mardi le divorce d'avec Angelina Jolie, aurait été vu la semaine dernière « en train d'agresser verbalement et physiquement » un des six enfants du couple, ce qui aurait poussé l'actrice à divorcer après douze ans de vie commune. Elle demande la garde de leurs enfants, avec un droit de visite pour Brad Pitt.



REUTERS/ANDREW KELLY

LOISIRS



Douze comédiens se partagent une trentaine de rôles.

« Edmond », c'est canon!

THÉÂTRE Après « le Porteur d'histoire » et « le Cercle des illusionnistes », Alexis Michalik signe un nouveau coup de maître avec une pièce sur la genèse de « Cyrano ».

PAR SYLVAIN MERLE

Stupéfiant, ébouriffant, réjouissant... Dans la même veine que « le Porteur d'histoire » et « le Cercle des illusionnistes », ses précédentes créations qui lui ont valu deux Molières, Alexis Michalik revient avec « Edmond », qui retrace avec panache la création de « Cyrano de Bergerac » telle une épopée débridée. Un bijou. Multipliant les échecs, endetté et sans inspiration, Edmond Rostand, 29 ans, parvient à convaincre l'illustre Constant Coquelin de jouer dans sa prochaine pièce dont il n'a, pour l'heure, que l'idée, quelques lignes et un titre : « Cyrano de Bergerac ». S'appuyant sur des faits réels, imaginant le reste, Michalik décrit un Rostand aux abois, construisant son histoire au fil de ses pérégrinations et rencontres dans le Paris de la fin du XIX^e. Notamment celle de Jeanne, jolie habilleuse dont est épris son ami Léo et que l'auteur va aider

à séduire... Au grand dam de Rosemonde, sa femme, il a trouvé sa Roxane. Sa muse. Le voilà qui vit ce que vivra son héros, et inversement, dans un savoureux parallèle narratif intégrant des alexandrins de Rostand.

Douze merveilleux comédiens se partagent la trentaine de rôles, et multiplient les figurations dans les innombrables tableaux de ce bel hommage au théâtre, art de l'éphémère. Outre Rostand, on croise trois Georges – Feydeau, Courteline et Méliès –, Sarah Bernhardt, Maurice Ravel, Anton Tchekhov, mais aussi les Flourey, frères corses, malfrats et producteurs de théâtre, Maria Legault, comédienne caractéristique, un cafetier érudit, des filles de mauvaise vie...

ON RIT, BEAUCOUP, ON S'ÉMEUT AUSSI

Quand le public s'installe, tous sont déjà en scène, jouant aux cartes, discutant, ajustant moustaches et postiches. Au signal de départ, ils se lèvent, rangent, font place nette. C'est parti

pour deux heures d'un spectacle jubilatoire. Avec un rien – une table, une porte, un comptoir ou des chaises –, Michalik, auteur et metteur en scène, place et déplace son action, enchaînant à haute vitesse les séquences et les lieux, tel un cinéaste, sans jamais perdre ni étourdir son spectateur.

Quelle fluidité ! On installe et désinstalle en un tour de main, les décors semblent virevolter autour des comédiens. Ceux qui jouent, jouent, les autres décoorent, figurent, actionnent. La ruche bouillonne et le récit prend vie devant un écran qui permet des projections ingénieuses, telles ces ombres de paysages défilant en arrière de comédiens sur des chaises, vibrant à l'unisson pour figurer un voyage en train. Bluffant.

On rit, beaucoup, on s'émeut aussi, devant l'écriture du chef-d'œuvre. Et frissonnant de plaisir, on assiste à la première de cette pièce mythique, applaudissant à tout rompre la puissance et la réussite. Tant celles de Rostand le magnifique que celles du magicien Michalik.



CHLOÉ BONNARD

« Il n'avait que 29 ans quand il a écrit *Cyrano* »

ALEXIS MICHALIK

C'est le prodige du théâtre. A 33 ans, le metteur en scène Alexis Michalik éblouit de nouveau avec « Edmond », sa 3^e pièce en tant qu'auteur.

Pourquoi « Cyrano » et Edmond Rostand ?

A.M. C'est l'une de mes pièces préférées. J'ai été intrigué par sa première, mythique à bien des égards. Tout le monde était persuadé que ce serait un four comme les précédentes de Rostand qui n'avait que 29 ans à l'époque, jeune pour écrire un tel chef-d'œuvre, non ? J'ai essayé d'imaginer ce que c'était

« Edmond », au Théâtre du Palais-Royal (Paris 1^{er}), de 17 € à 60 €, 01.42.97.40.00, www.theatre-palaisroyal.com.

de passer, en une nuit, de poète ringard à héros de la nation.

Réalité ou fiction ?

Plein de choses sont vraies, il y en a que je devine, d'autres complètement inventées. Coquelin, qui jouait Cyrano, avait un fils, Jean, qui a vraiment eu un rôle dans la pièce, j'ai inventé leurs rapports. En revanche, j'ai donné un rôle ingrat à Rosemonde, la femme de Rostand, parce qu'il me fallait une muse qui allait inspirer Roxane à l'auteur. Mais, en réalité, c'était bien Rosemonde sa muse. Les producteurs, les Flourey dont on ne sait rien, je les ai imaginés en mafieux corses... J'ai cherché ce qui pourrait rendre l'histoire drôle. Le théâtre, à l'époque, c'était le divertissement de masse, le cinéma n'existait pas.

Après deux gros succès, la pression est paralysante ?

Elle pourrait venir de tensions dans l'équipe, de rapports compliqués avec la production ou si je n'avais pas confiance en mon texte. Ce n'était pas le cas. Quant à la page blanche, j'écris toujours plusieurs trucs en même temps... Je sais déjà quand sera mon prochain spectacle et de quoi il va parler. Je referme momentanément le chapitre du théâtre historique, ce sera un huis clos qui se passe en prison.

PROPOS RECUEILLIS PAR S.M.

EDMOND - Cyrano avec brio !

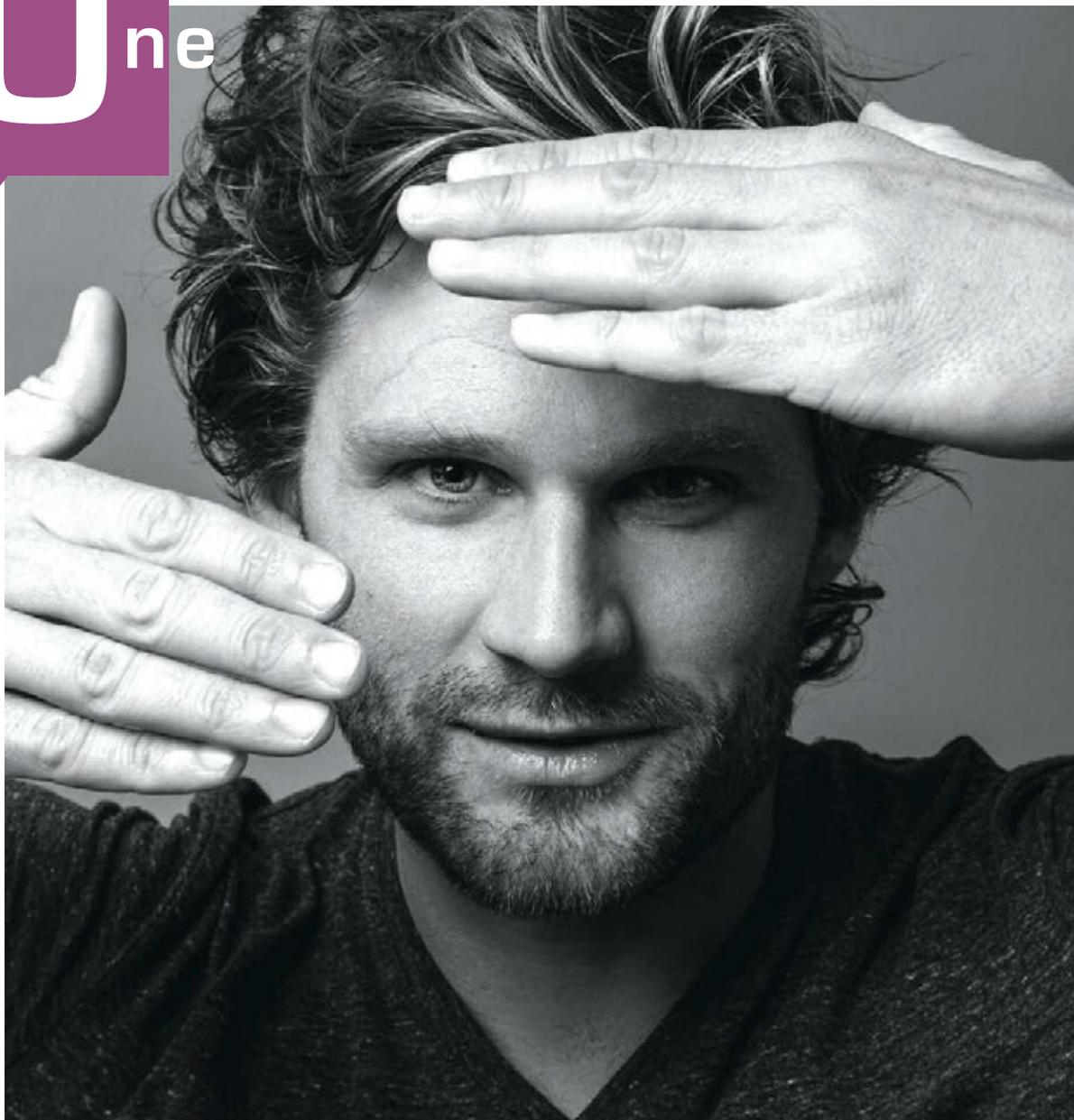
Emblème du théâtre français, comme *Hamlet* est celui du théâtre anglais, *Cyrano de Bergerac* réunit dans une grande épopée tout ce qui touche : l'amour impossible entre deux personnages, l'héroïsme, l'aventure, mais aussi le drame à travers la guerre et la mort. Certaines tirades sont devenues légendaires et les plus grands comédiens rêvent du rôle de ce héros malheureux et laid dont l'intelligence et le panache le font briller en toutes circonstances. Alexis Michalik, qui adore raconter des histoires (c'est lui l'auteur du *Porteur d'Histoire* et du *Cercle des Illusionnistes*), a écrit celle de la création de la pièce. Son héros n'est plus Cyrano mais Edmond Rostand l'auteur de la pièce qu'il met en scène depuis le bide qui va l'amener à écrire *Cyrano* jusqu'à la première représentation de la pièce le 28 décembre 1897 au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Ne cédant à aucune contrainte du théâtre, Alexis Michalik raconte son histoire, qu'il romance un peu et réaménage à sa sauce, à la façon d'un film d'aventures. C'est passionnant, astucieux et terriblement prenant. En prenant du recul sur la pièce, il donne du sens à de nombreuses situations. Les acteurs sont parfaits dans leurs rôles et en plus on a droit aux meilleures scènes de *Cyrano*. Difficile parfois de ne pas pleurer tellement, c'est émouvant...



Hélène Chevrier

Edmond, texte et mise en scène d'Alexis Michalik, photo Alejandro Guerrero
Théâtre du Palais-Royal, 38 rue de Montpensier 75001 Paris, 01 42 97 40 00

Une



Alexis Michalik

Le théâtre de demain

© Mary Brown

Ses maîtres sont Wajdi Mouawad, Jean-François Sivadier, Simon McBurney, Peter Brook ou sa fille, Irina, qui a lancé sa carrière en lui confiant le rôle de Roméo en 2001. Alexis Michalik, 33 ans, est déjà et depuis longtemps auteur dramatique et metteur en scène à succès. Ses deux premières pièces, *Le Porteur d'histoire* et *Le Cercle des Illusionnistes* ont bouleversé ceux qui les ont vues et rapporté à leur auteur deux Molières. Ce chantre d'un théâtre narratif haletant réussit l'exploit de renouveler le genre à chacune de ses créations. Du *Porteur d'histoire* qui nous entraîne dans un récit romanesque et labyrinthique, il nous embarque ensuite aux origines du cinéma dans le *Cercle des illusionnistes* et nous ouvrira dès septembre les coulisses de la création de *Cyrano de Bergerac* dans sa nouvelle pièce, *Edmond*, au théâtre du Palais-Royal. L'histoire d'Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano*, consacré en une nuit par une pièce historique qui deviendra l'emblème du théâtre français a inspiré au jeune artiste un docu-fiction passionnant.

Théâtral magazine : Edmond, c'est Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano de Bergerac*. La pièce est-elle un biopic de sa vie ?

Alexis Michalik : C'est l'histoire d'un auteur déconsidéré. C'est un peu un *Shakespeare in Love* à la française et d'une certaine façon l'aventure d'une petite équipe à laquelle personne ne croit et qui finalement gagne le championnat. Parce que personne ne croit en *Cyrano*. La pièce coûte très cher, elle est écrite en vers, alors qu'on est quand même en 1897. Et pourtant, Rostand devient un poète national du jour au lendemain et sa pièce est aujourd'hui encore la plus jouée dans le monde.

Pourquoi d'après vous ?

Parce que le personnage de Cyrano avec son panache représente l'esprit français tel qu'on le rêve. J'ai vu trois versions de la pièce. Les foules sont transportées à chaque fois. C'est

drôle, c'est brillant, c'est intelligent. Beaucoup de gens croient que le texte date du XVIIe siècle parce qu'il est écrit en alexandrins. Et pourtant il est beaucoup plus contemporain puisqu'il a été publié en 1897. Mais à sa création, Rostand a l'image d'un poète très ringard qui écrit en vers, et sa pièce est annoncée comme une histoire romantique comme celles qu'écrivait Musset 70 ans auparavant. Mais contre toute attente, la première qui a lieu le 28 décembre 1897 au théâtre de la Porte Saint-Martin est phénoménale. Elle recueille vingt minutes d'applaudissements et du jour au lendemain, Rostand devient une star.

C'est ce revirement qui vous a inspiré la pièce ?

Oui parce que l'avènement d'une star grâce à une représentation théâtrale ça n'arrive plus aujourd'hui. Mais c'est possible à l'époque, parce que le cinéma vient

à peine d'être inventé et le divertissement populaire de référence, c'est encore le théâtre. Pendant des siècles, Paris n'a compté que deux ou trois théâtres qui n'étaient réservés qu'aux arts forains. Et puis à partir de 1800, les salles vont se multiplier à Paris sous l'impulsion de Napoléon. Le XIXe est le siècle du théâtre parisien. On compte des centaines de salles dont certaines monumentales avec 2000 ou 3000 places. On y recrée des batailles navales, Alexandre Dumas et Victor Hugo montent des pièces de huit ou douze heures... Ce sont des spectacles pour grand public comme le sont aujourd'hui les films ou les séries télé. Et les parisiens sortent énormément au théâtre. Ils vont voir les mélodrames du boulevard du crime évidemment mais pas que ça. Il y en a pour tous les goûts. Et les productions théâtrales sont souvent des superproductions. *Cyrano* compte par

exemple 75 acteurs. Et c'était monnaie courante d'avoir tant de monde sur scène. Mais à partir de 1900, ces grosses productions théâtrales vont être supplantées petit à petit par le cinéma.

Qui est Edmond Rostand avant d'écrire *Cyrano* ?

En 1897, il a 29 ans. Il est marié à Ro-

semonde Gérard, une poétesse de talent, qui l'aide. Ils ont deux enfants. Il a déjà écrit trois ou quatre pièces, dont une pour la Comédie-Française, mais qui n'ont pas eu énormément de succès. Cependant, c'est un fils de bonne famille et il subsiste grâce à l'aide de son père qui est un notable marseillais. Et puis, c'est le petit protégé de Sarah Bernhardt. Elle aime ce poète. Certains les soupçonnent même d'être amants. Moi je préfère dire qu'il est son protégé. Il a d'ailleurs écrit deux pièces pour elle. Mais il n'a encore jamais écrit de comédie historique. Et il va le faire avec *Cyrano* pour l'acteur Coquelin.

La pièce nous apprend beaucoup de choses sur les conditions de création de *Cyrano*. Mais tout est-il vrai ?...

Tout est vrai et rien n'est vrai. Ce qui a trait à Sarah Bernhardt est vrai, sur Coquelin aussi ; il était vraiment menacé d'interdiction de jouer par la Comédie-Française. J'ai récupéré plein d'informations mais je les ai aussi un peu transformées. Par exemple, l'idée de *Cyrano* est venue à Edmond Rostand après avoir aidé un ami à séduire une jeune fille ; il lui avait donné des cours de poésie, lui avait conseillé des choses à dire et il a transposé cette anecdote dans la relation entre *Cyrano* et Christian. Après, il a mis plus de temps à écrire la pièce que ce que je raconte et il n'a pas terminé non plus la veille de la première. Ce qui m'importait, c'était de montrer comment un spectacle se crée en me focalisant sur son auteur. On voit comment il est traversé, aidé et inspiré par ce qui lui arrive. Je pense que dans la réalité, il devait être le plus souvent enfermé chez lui à écrire. On sait que sa femme l'aidait beaucoup, lui corrigeait ses copies

et récupérait des pages intéressantes dans la corbeille. Mais dramaturgiquement et visuellement, on ne pouvait pas avoir un personnage assis à sa table pendant deux heures. Et puis je voulais aussi faire un panorama du théâtre de l'époque...

... dans lequel les producteurs veulent imposer dans le rôle de Roxane une actrice qui est leur maîtresse, ou Coquelin placer son fils dans le rôle de Ragueneau... Le théâtre de Rostand ressemble beaucoup à celui d'aujourd'hui. Il y a toujours beaucoup d'intérêts en jeu...

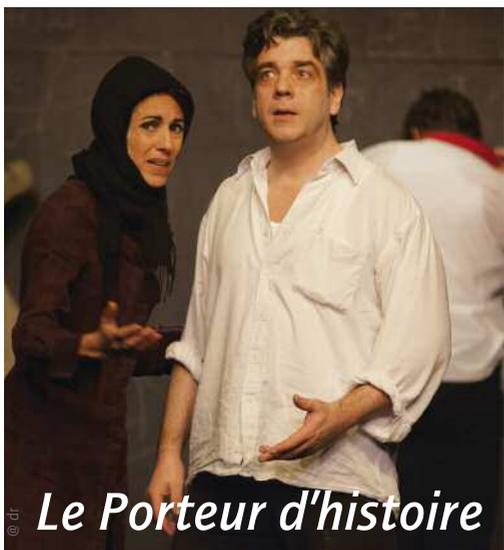
Oui et d'ailleurs, j'ai volontairement mis des anachronismes, des choses qui se rapportent au showbiz d'aujourd'hui. Et en même temps je ne voulais pas raconter des histoires de maîtresses. Cela n'aurait pas été fidèle à l'esprit de la pièce. Une des thématiques principales de *Cyrano*, c'est le romantisme. Et le romantisme, c'est aimer quelqu'un jusqu'à la mort. C'est le cas pour tous les personnages. *Cyrano* aime Roxane mais n'ose pas le lui dire ; le jour où il le lui avoue, il meurt. Roxane aime Christian sans l'avoir jamais rencontré et quand elle se marie avec lui, il est envoyé à la guerre et meurt avant d'avoir consommé le mariage. Je voulais qu'on retrouve dans la pièce l'héroïsme du personnage, son panache. C'est pourquoi il fallait intégrer l'histoire de *Cyrano* dans celle d'Edmond, mettre en abîme la création de *Cyrano* dans l'histoire d'Edmond.

Comme pour *Le Porteur d'histoire* et *Le cercle des illusionnistes*, vous signez aussi la mise en scène.

Au départ, c'était un scénario que j'avais écrit et que je voulais réaliser. Jusqu'à ce que je me dise que ça



Le cercle des illusionnistes



Le Porteur d'histoire

“ En voyant le théâtre de Wajdi Mouawad, je me suis dit qu'on pouvait faire quelque chose de shakespearien même aujourd'hui....

pourrait très bien marcher au théâtre.

Avez-vous réécrit pour transposer le scénario sur scène ?

Non. Quand j'écris, le plus important c'est que l'histoire soit bonne. Et peu importe qu'elle soit compliquée à monter. Aujourd'hui, un auteur de théâtre ne peut pas limiter ses plans pour ne pas compliquer la mise en scène, ou réduire l'intrigue à cinq personnages par économie. J'essaye d'abord d'avoir une histoire dont je suis pleinement satisfait. Et après seulement, je cherche comment passer du théâtre au bar, du bar à la scène, des coulisses à l'extérieur. Pour que ce soit possible, il faut un décor très symbolique facilement déplaçable puisque le nombre de scènes défile très vite. La moitié de mes répétitions est consacrée aux transitions. C'est l'acteur qui amène telle chaise, telle table, tel objet. C'est réglé comme une chorégraphie, car c'est ce qui donne le rythme et la fluidité.

Il y a dix ans, vous vous imaginiez auteur de théâtre ?

Pas du tout. J'ai toujours écrit mais je ne pensais pas que ça pourrait intéresser quelqu'un. Mes premières pièces comme *Roméo et Juliette*, ou *La mégère* étaient des classiques revisités parce que je ne voyais pas l'intérêt de réécrire ce qui existait déjà. Et en voyant le théâtre de Wajdi Mouawad, je me suis dit qu'on

pouvait faire quelque chose de shakespearien même aujourd'hui. Parce que le public est toujours avide d'histoires. C'est pour ça que les séries marchent aussi bien ; il veut savoir ce qui va se passer. Mais s'il sait déjà, c'est moins intéressant. Quand j'ai écrit *Le Porteur d'histoire*, je n'imaginai pas le succès que cela remporterait. J'ai été influencé d'une certaine manière par *Mnemonic* de Simon McBurney, dans lequel plusieurs époques s'entremêlent et qui m'a convaincu qu'on pouvait raconter plusieurs histoires qui convergent vers une seule. J'ai créé *Le Porteur* à Avignon comme une sorte de laboratoire avec cinq acteurs. Le succès est venu progressivement en un ou deux ans. Ensuite quand on a fait *Le cercle*, on a eu la confirmation qu'il y avait une vraie demande de narration forte.

Au départ Edmond devait être un film. Qu'est-ce que le théâtre apporte par rapport au cinéma ?

Une immense liberté parce que je peux raconter l'histoire que je veux, ça ne coûte pas plus cher. Le cinéma m'intéresse aussi. J'ai un projet en cours. Mais cette saison, j'ai la création d'*Edmond*, puis de *Intra Muros* au théâtre 13 en 2017. J'ai écrit deux épisodes avec Benjamin Bellecour de la série dans laquelle on joue, *Kaboul Kitchen*. Et puis je travaille sur mon premier roman qui paraîtra chez Albin-Michel, qui publie également le texte d'*Edmond*.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Edmond, texte et mise en scène d'Alexis Michalik*

Théâtre du Palais-Royal, 38 rue de Mompensier 75001 Paris, 01 42 97 40 00, à partir du 15/09

■ *Intra Muros, texte et mise en scène d'Alexis Michalik.*

Théâtre 13 / Jardin, du 9/03 au 16/04/2017

Repères artistiques

Théâtre

2001 - *Roméo et Juliette, de Shakespeare, mise en scène Irina Brook*

2003 - *admis au Conservatoire National mais laisse sa place pour monter une adaptation du Mariage de Figaro*

2005 - *Une folle journée, d'après Le Mariage de Figaro, adaptation, mise en scène et interprétation Alexis Michalik*

2006 - *La mégère à peu près apprivoisée, d'après Shakespeare, adaptation, mise en scène et interprétation Alexis Michalik*

2008 - *R&J d'après Roméo et Juliette, d'après Shakespeare, adaptation, mise en scène et interprétation Alexis Michalik*

2011 - *Le Porteur d'Histoire, texte et mise en scène Alexis Michalik*

2014 - *Le Cercle des illusionnistes, texte et mise en scène Alexis Michalik*

2014 - *Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé et Molière de l'auteur francophone vivant*

Télévision

Depuis 2012 - Kaboul Kitchen, série

LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON



MICHALIK, LE PANACHE

On ne comprendrait pas les spectateurs qui feraient la fine bouche en sortant du Palais-Royal après avoir vu le *Edmond* d'Alexis Michalik. On ne peut en effet imaginer divertissement théâtral plus consensuel, plus rafraîchissant, plus généreux. Il y a chez ce Michalik une énergie, une invention et une jeunesse fantastiques. On dirait qu'il n'a pas d'âge. Il se moque comme d'une guigne des codes, des conventions, des modes. Il donne le sentiment qu'il invente le théâtre, qu'il l'improvise avec une liberté et une innocence totales. Et pourtant quel travail, quelle précision, quelle discipline de troupe ! Une sorte de folie raisonnée.

Edmond, c'est l'histoire de la création de *Cyrano*. Rostand n'a pas 30 ans. Son théâtre ne marche pas. Il désespère. Dernière chance : le grand Coquelin lui commande une comédie héroïque. Dans les pires conditions, au terme de pittoresques rebondissements, il termine la pièce le jour même de la première. Ce sera *Cyrano*. Un triomphe immense.

Un coup de jeune au théâtre

Ce qui intéressait au départ Michalik, c'était de raconter cette histoire de théâtre dans le théâtre par le truchement du cinéma. Il y a en effet dans la pièce de Rostand une étonnante prémonition du cinéma. Et l'idée astucieuse du metteur en scène était de relier au moyen de l'image l'épopée d'Edmond à celle du héros. Mais finalement il a décidé, et il a eu raison, de jouer ce parallèle au théâtre, avec les moyens moins spectaculaires mais plus authentiques, plus charnels du théâtre. Cela nous vaut des scènes d'un humour souvent désopilant qui illustrent ce constant contrepoint entre la vie de Rostand

et les répétitions de la pièce. Mais d'une certaine façon le cinéma trouve son compte dans l'affaire. Car le rythme que donne Michalik à son spectacle est d'une rapidité étourdissante qui contribue largement à sa qualité. Séquences brèves et sans transitions, changements à vue, bref des méthodes propres au cinéma, maîtrisées ici comme rarement à la scène. Cette vivacité, cette allégresse doivent beaucoup aux comédiens. Ils sont douze seulement, en profonde empathie, très dévoués à la cause, exemplaires de l'esprit de troupe. Michalik ne réinvente pas le théâtre, et qu'est-ce que cela voudrait dire ? Mais il lui donne un coup de jeune. Au fond classique dans le respect de ses fondamentaux, il le dépoussière de ses lourdeurs contemporaines. Il l'aère. Il le libère sans complexe, simplement en le nourrissant de sa propre et fertile imagination. Ce faisant, il en élargit le public.

Edmond, d'Alexis Michalik. Mise en scène de l'auteur. Avec Guillaume Sentou, Anna Mihalcea, Christine Bonnard... Théâtre du Palais-Royal (01.42.97.40.00).

LES VARIATIONS DE FRANÇOIS DELÉTRAZ



LUCINDA CHILDS : LA DANSE ESSENTIELLE

Femme de précision, Lucinda Childs n'est pas pour autant un métronome. A la rencontrer, on est ébloui par sa sensibilité, sa finesse mais aussi son humilité. A 76 ans, cette chorégraphe américaine au français impeccable est l'une des figures de proue de la danse moderne. Si on l'a découverte avec Bob Wilson dans *Einstein on the Beach* à Avignon en 1976, elle a depuis multiplié les œuvres majeures à l'image de son fameux *Dance*. Cet automne, Paris lui consacre une importante rétrospective avec deux expositions : l'une à la Galerie Thaddaeus Ropac, l'autre au Centre national de la danse à Pantin, où l'on donnera également une série de performances et de spectacles en son honneur. De son côté, le Ballet de l'Opéra de Lyon reprend au Théâtre de la Ville à partir du 29 septembre *Dance* sur une musique de Philip Glass. Un chef-d'œuvre toujours aussi envoûtant et merveilleusement dansé par la compagnie lyonnaise.

On dit de sa danse qu'elle est minimaliste car elle va à l'essentiel. Imaginez une simple diagonale, autour de laquelle Lucinda Childs explore toute « une infinité d'options », dit-elle d'une voix douce, dans une symétrie parfaite avec la musique lancinante de Philip Glass. C'est simple, efficace, et ce ballet, pourtant sans narration, provoque des émotions fortes. Comme une vague qui emporte, bouscule et fait du bien. Du grand art. Quand les applaudissements saluent son travail, Lucinda reconnaît qu'elle peut enfin « souffler ». « C'est bon, je peux passer au suivant. » Elle affiche aujourd'hui sa joie de se trouver en Europe, où elle a toujours été bien accueillie. Quand les Etats-Unis l'ignoraient, la France et les Pays-Bas l'invitaient fréquemment. « Rendez-vous compte qu'Einstein n'a été présenté à Los Angeles qu'en 2013 », précise-t-elle avec un soupçon de rancune. Car ni elle ni Philip Glass n'ont reçu dans leur pays le soutien que l'Europe leur a apporté, l'un et l'autre rechignant à « faire les mendiants auprès de mécènes privés. En France, vous avez un ministère de la Culture et les gens vont au spectacle, ça change tout. »

Elle se souvient de sa rencontre avec le compositeur, à Soho au début des années 70, quand ce quartier de New York n'était pas encore envahi par les magasins de mode. Musique et danse y naissaient alors dans des lofts industriels. Les temps ont changé ! Philip Glass est par exemple l'invité de la Philharmonie de Paris qui l'honore de deux événements : le 1^{er} octobre, Nicolas Horvath donnera en récital *Glassworlds*, puis le 26 mars les musiciens de l'Orchestre de Paris dédieront toute une soirée à sa musique de chambre. Une double consécration méritée.